

absolument

certain ou

plutôt

convaincu?

jan spreen

www.nightsofarmour.com

<i>prologue</i>	3
<i>chapitre 1 - plan d'architecte et fondations</i>	4
<i>chapitre 2 - un mal imaginaire</i>	6
<i>chapitre 3 - anakwene</i>	8
<i>chapitre 4 - science et croyance</i>	10
<i>chapitre 5 - bactéries et sapeurs-pompiers</i>	12
<i>chapitre 6 - but de la manœuvre</i>	15
<i>chapitre 7 - une rencontre</i>	18
<i>Intermezzo - insecticide</i>	20
<i>chapitre 8 - sortir du système</i>	21
<i>chapitre 9 - bref et concis</i>	25
<i>chapitre 10 - jeanne et anne</i>	27
<i>épilogue</i>	30
<i>bis</i>	31

prologue

Bonsoir à tous et à toutes!

Je voudrais d'abord vous remercier d'être là et vous souhaiter le bienvenu du fond du cœur. Je vais essayer de faire au mieux pour rendre la soirée agréable et je dirais donc : mettez-vous bien à l'aise. Mais, avant de vraiment commencer la présentation, d'abord quelques petites remarques.

Ce soir vous allez assister à une présentation d'un texte dont je dirais moi-même que c'est un morceau de prose assez souple et plutôt pas mal du tout, mais dont le contenu a aussi tendance à crispier certaines personnes. Si cela était le cas pour certains d'entre vous et si à cet état de crispation s'ajoutait de surcroît une petite voix intérieure qui vous souffle : "Mais qu'es-tu venu te paumer ici ? C'est une secte obscure, casse-toi, vite !", alors je vous donnerais la permission explicite de vous lever et de quitter la salle. Ce qui permettrait à ceux et celles qui sont un peu loin de la scène de s'en approcher afin de mieux voir et entendre. D'accord? Bien, voilà une chose de réglée.

Deuxièmement, le point suivant:

Au cas où je dirais pendant le spectacle une phrase qui vous paraîtrait plus que douteuse et qui vous ferait penser : "Non, là, je n'ai pas bien entendu. Ou, si je l'ai bien entendu, alors ce n'est pas ce qu'il a voulu dire", j'aimerais que vous leviez la main et que vous criiez quelque chose comme "Youhou". Ainsi je saurai qu'il y a eu un malentendu et je pourrai répéter ce que je venais de dire. A la maison on fait pareil avec un enregistrement vidéo et ce n'est peut-être pas une mauvaise idée que d'introduire cette pratique dans le monde du théâtre.

Ah oui, pendant que j'y pense, encore un dernier détail.

Tous ceux et celles qui restent vraiment jusqu'à la fin de la soirée, peuvent venir me voir après la présentation afin de recevoir comme récompense un autographe qui pourra dans quelques années leur servir de pièce à conviction pour prouver aux petits-enfants que ce dont papy ou mamie se vantaient il y a juste un instant, eh bien, c'est vraiment la vérité.

Eh oui, mon petit, puisque je te le dis ! Papy était là ! Je l'ai même rencontré et j'ai pu longuement discuter avec lui d'une manière très agréable. C'était une soirée fantastique et inoubliable ! A l'époque il était encore totalement inconnu et oui, euh, c'est vrai, j'étais le seul qui était encore là à la fin de la soirée. Tu sais comment sont les gens, hein. Quelques originaux mis à part, ils ne savent apprécier les choses que s'ils ne sont pas les seuls à avoir aimé. Mais moi, je ne suis pas du tout comme ça, tu sais... Regarde ! Une feuille avec son autographe et un petit mot spécialement écrit pour papy...

Voilà les quelques points que je voulais préciser avant de commencer.

Bon, on y va ? Je vous souhaite une soirée très agréable et, qui sait, peut-être à tout à l'heure pour se serrer la main.

chapitre 1 – plan d'architecte et fondations

Le pharmacien est obèse et me fait penser à un bouchon de champagne. Son apparence physique est d'autant plus remarquable que des montagnes de produits diététiques stratégiquement étalés et accompagnés de slogans publicitaires scandaleusement vantards, font savoir aux clients que ce n'est plus du tout une fatalité que d'être gros. Bon, d'accord, on connaît, c'est juste un peu de pub. Mais c'est tout de même bizarre qu'un vendeur expose sa marchandise pour ensuite, par le simple fait de rester lui-même à proximité de son fond commerce, y ajouter une petite carte virtuelle sur laquelle tout le monde peut lire : "Ne te fais pas avoir, ce ne sont que des bêtises". Vous, je ne sais pas mais moi, la pharmacie en question m'a surtout inspiré la petite scène suivante :

Ding Dong

(un client entre... traverse le magasin pour aller au comptoir, jette un coup d'œil sur les montagnes diététiques... voit le pharmacien... hésite... puis s'avance à nouveau)

pharmacien (assez gai) : bonjour !

client (un peu perturbé) : ...euh, bonjour...je cherche à perdre quelques kilos superflus.....mais maintenant que je vous vois.....eh ben, le courage m'en est tombé dans les chaussettessubitement j'ai du mal à imaginer qu'il puisse exister une méthode efficace.....on l'essayerait pour soi, me semble-t-il.....c'est peut-être mal-poli mais.....puis, à quoi bon.....au revoir.....

Ding Dong

(et le client est reparti)

pharmacien (déprimé): (...gros soupir...).....douze années d'études.....mais quelle misère !

Mais en réalité les choses ne se passent pas comme ça, évidemment, sinon le gros monsieur ne serait pas là pour vendre tous ces produits douteux. Chacun sait au fond de lui-même que ce ne sont que des bêtises, mais le confort, fourni par la confiance en l'efficacité d'une solution miracle, donne de la résistance à toutes nos illusions.

Peter ne me comprend pas quand je lui parle de ce genre d'illusions et il trouve que je suis vraiment trop critique. Peter est un de mes plus proches collègues et il m'a dit plus d'une fois que mon comportement râleur est très mauvais pour mon image. J'ai eu beau lui expliquer cent fois que je m'en tamponne le coquillard, rien n'y fait. Depuis quelques années je m'en fous complètement de ce que mes collègues peuvent bien penser de moi. Pff, bande de perroquets ! Répéter l'avis banal de tout le monde tout en étant convaincu d'avoir absolument raison. N'est-ce pas remarquable ? Il suffit de creuser dans le passé, à n'importe quelle époque, pour constater que peu d'idées résistent au temps et que toute approche scientifique est éphémère. Et que l'on pense

cela effectivement de toutes ces théories qui ont existé un jour, mais toujours en faisant exception des connaissances scientifiques contemporaines. "Avant, oui, bien sûr, on ne pouvait pas savoir. Mais maintenant ce n'est plus pareil. Nous bénéficions du progrès de la science moderne et ce que nous savons aujourd'hui, oui, là, nous touchons à la vérité." Quand est-ce que nous allons apprendre la leçon?

Quoi qu'il en soit, Peter n'apprendra certainement pas grand-chose dans l'immédiat. Prof. Dr Ing P.J.C. de Mirepoix peut-on lire sur sa carte de visite. Mais, malgré toutes ses années d'études savantes, il abandonne toujours vite la partie quand on aborde des sujets un peu moins familiers. Dès que monsieur le professeur se sent sur terrain inconnu il se cache derrière un "Non, là, je ne peux pas juger car je n'ai pas été formé dans cette spécialité. A chacun son métier."

- Oui mais Peter, s'il n'y a plus de surveillance externe, alors on peut être sûr que tout domaine devienne un sacré merdier en peu de temps !
- Puis quoi encore ? Tout le monde surveille tout le monde et on ne peut même plus lâcher un pet sans que tous les journaux en parlent en moins d'une journée.
- Oui, c'est vrai. Sauf si ce pet rapporte gros à quelqu'un qui ^{A)} n'a aucun intérêt à ce que les journaux en parlent et qui ^{B)} a assez d'influence pour garder les médias en dehors de l'affaire. Et comme personne n'a plus confiance en son propre nez mais que nous avons confié aux spécialistes de juger les odeurs, nous sommes condamnés à supporter la puanteur sans oser se plaindre.
- Et voilà. Le grincheux est de retour.
- Eh oui, me re-voilà.
- Mais arrête donc de râler! Tu deviens vraiment insupportable !

Voilà l'ambiance depuis plus d'un an déjà. Peter et moi, nous ne sommes pas vraiment des grands amis, mais en général on s'entend bien tous les deux, bien qu'un certain éloignement soit indéniable ces derniers temps, je dois l'avouer. Peter est très occupé par la supervision de recherches médicales et à mon avis très fumeuses, ainsi que par la publication des résultats et interprétations, si possible soussignés par lui-même. Nous avons collaboré quelques fois dans le passé et je me rappelle très bien un travail en particulier. Il s'agissait d'étudier s'il pouvait y avoir un lien entre mois de naissance et pathologie. Les résultats ? Quelqu'un qui est né au mois de novembre court un risque plus élevé de 14% de souffrir un jour d'une SEP, qu'une personne qui fête son anniversaire au mois de mars. A l'époque j'avais déjà émis quelques réserves, mais aujourd'hui tout ça me paraît vraiment débile. Non pas tellement l'idée en soi de chercher un lien entre pathologie et anniversaire (même Peter subodore qu'il y a plus de choses sur la terre et dans le ciel) mais si c'est pour rester coincé au niveau des statistiques, alors l'étude me paraît vraiment très peu pertinente. Si on veut faire de telles recherches, alors autant y ajouter quelques bonnes cuillerées d'astrologie.

Personnellement j'ai perdu toute curiosité scientifique. Ce qui n'est pas étonnant. Car comment être motivé pour construire, tout en sachant que ni le plan d'architecte ni les fondations ne valent grand-chose ? Mais l'idée qu'une bonne partie de la recherche scientifique ne vaut pas tripette en est une que Peter ne peut pas concevoir. Ni la plupart de mes collègues d'ailleurs. Que c'est dommage ! J'aimerais tant raser et entièrement reconstruire quelques monstruosité architecturales. Mais personne ne veut faire équipe avec moi.

chapitre 2 – un mal imaginaire

Ma situation financière est loin d'être confortable mais au bureau je refuse de me nourrir à midi de tartines faites maison et, tant que je n'ai pas fait faillite, je continuerai à m'offrir le luxe d'un déjeuner digne de ce nom. Les repas sont excellents dans la cantine de l'Institut mais cela ne m'oblige en rien de manger toujours en face des même têtes de bétail et, puisque j'aimerais tant rencontrer quelqu'un qui pourrait me faire avancer ou qui ferait au moins un bout de chemin avec moi, je déjeune très régulièrement au bistro **--L'ENFANT-TERRIBLE--** sur le Quai des Eaux Salées. Plusieurs fois j'y ai eu une discussion très animée mais finalement jamais au niveau qui me manque parfois si cruellement. Je voudrais rencontrer quelqu'un de curieux, quelqu'un qui dispose de beaucoup d'imagination et d'originalité et qui a le courage de réfléchir à des idées qui mettraient le monde sens dessus-dessous. Quelqu'un qui ose se servir de sa propre capacité de réflexion logique et qui ne se cache pas immédiatement derrière une phrase mortelle comme : "Non, là, je ne peux pas juger car je n'ai pas été formé dans cette spécialité, à chacun son métier." Ou, pire : "Mais ça se saurait !". Ou, l'abîme absolu : "Non, il a été prouvé que cela n'est pas possible." Il a été prouvé, il a été prouvé..... **il**, personne ne sait qui se cache derrière lui et c'est toujours en vain que j'essaie d'en savoir plus sur les méthodes qu'**il** a employé pour arriver à ses conclusions sans lendemain.

Un de mes copains, Eric la Tuile, aime bien employer les petites phrases qui tuent la discussion. De temps en temps je le croise en ville et ces rencontres nous donnent des bonnes occasions pour boire une bière ou pour casser la croûte au bistro, en fonction de l'heure qu'il est, et ce sont toujours des moments très agréables, pourvu que nous nous limitions à des sujets banals, faciles et qui ne fâchent pas. Casser quelques œufs sur le dos de ceux que l'on connaît ou que l'on ne connaît pas, raconter des blagues et échanger les derniers ragots, là on se marre bien avec Eric. Mais il ne faut pas que ça devienne sérieux, sinon Eric trouve tout de suite que ce ne sont que des prises de tête. Mais ne s'en tenir qu'aux banalités m'ennuie de plus en plus et hier je n'ai pas pu m'empêcher de sortir un peu des sentiers bien battus par nous deux et je lui ai demandé ce qu'il pensait du sida.

Vous noterez que le sida est un sujet récurrent dans mon discours. Si j'en parle souvent, ce n'est pas parce que c'est une chose qui me tient particulièrement à cœur, mais surtout parce que c'est un sujet de choix pour illustrer la bêtise scientifique, une des cibles visées pendant cette soirée, que, dit en passant, j'espère mémorable. Mais enfin, revenons à nos moutons.

Eric donc, eh bien, il a trouvé que le sida, c'est grave. Et le fait que personne n'ait encore trouvé un remède efficace, après tant d'années de recherches, démontre on ne peut plus clairement que l'on n'est pas encore sorti de l'auberge.

- Sinon ils auraient trouvé une thérapie efficace depuis belle lurette. Ou un vaccin ou un truc dans ce goût-là. Ne crois-tu pas ?
- Je peux m'imaginer quantité d'autres raisons qui expliqueraient parfaitement bien pourquoi toutes ces recherches donnent si peu de résultats.

- Alors ?
- Ben, par exemple, on peut passer beaucoup de temps à chercher quelque chose qui n'existe pas.
- Veux-tu dire par là qu'il soit possible qu'aucune thérapie efficace contre le sida ne pourrait exister ?
- Oui, en quelque sorte.
- Ben, c'est ce que je voulais dire. Peut-on imaginer pire qu'une maladie sans aucune thérapie possible ?
- Euh, ce que je voulais dire, en fait, c'est qu'il me paraît difficile de trouver une thérapie médicamenteuse pour soigner un mal imaginaire.
- Qu'est-ce que c'est cette sottise ? Le sida un mal imaginaire ?
- Bon, d'accord, ce n'est peut-être pas la manière la plus heureuse de le dire mais dans le fond ça revient à cela.
- Je m'excuse mais, là, j'ai du mal à te suivre.
- Je vais le dire autrement. Si quelqu'un est réellement malade, alors ce serait bête de le nier. Mais l'interprétation de sa pathologie est discutable, ou du moins elle devrait l'être. Quels sont les symptômes exacts de la souffrance, quelle pourrait bien en être la cause, que pourrait-on faire pour aider le patient à sortir du trou et finalement et peut-être même surtout, comment pourrait-on éviter que quelqu'un ne tombe dedans ? Eh bien, c'est à cette interprétation que je me réfère quand je dis que le sida est le concept le plus stupide qui puisse exister.
- Mais ça se saurait, voyons! Comment peux-tu nier d'une façon si laconique ce qui est admis par tous dans le monde entier !
- Eh ben, "monde entier" et "par tous", ça, tu ferais aussi bien de le barrer. Mais je vais te raconter quelque chose qui mérite la réflexion et que tu peux très facilement vérifier sur Internet. Pendant la campagne présidentielle de 1971, le futur président des Etats-Unis, Richard Nixon, a fait la promesse aux électeurs de mener une guerre contre le cancer. Cette guerre a effectivement eu lieu pendant une dizaine d'années, mais après quelques centaines de milliards de dollars, les résultats furent tellement minimes que le fleuve large et profond véhiculant les crédits inépuisables menaça de s'envaser. Et c'est justement le concours du sida en tant que bateau dragueur qui a très subtilement permis d'éviter cette envasement.
Prenons un peu de temps pour reformuler tout ça autrement. Les années 70. Des vastes armées de chercheurs scientifiques, virologues etc., avec des perspectives extrêmement confortables, car employés dans un secteur pourvu de crédits financiers fantastiques. Ensuite, début des années 80, le futur s'assombrit car restrictions budgétaires sévères. Et là, en 1983, comme par enchantement, le sida qui pointe son nez. Un effroyable syndrome qui n'a encore jamais sévi dans toute l'histoire de l'humanité et qui voit le jour au moment précis où d'innombrables chercheurs, angoissés par un futur incertain et exclusivement occupés à se curer le nez, sont entièrement disponibles pour se dévouer, avec un enthousiasme débridé, à la tâche immense qui consiste à changer le cours des choses et de sauver l'humanité de ce fléau innommable. Mais il est évident que ce concours de circonstances ne peut être que le fruit du pur hasard, à moins qu'il ne le soit de mon imagination paranoïaque.

- Et alors ! Hasard ou pas, tu ne peux quand même pas réfuter l'existence du sida.
- Non, ce n'est pas une question de réfuter, mais de reconnaître. La recherche scientifique se résume souvent plus à une volonté de trouver des réponses monnayables qu'à un désir de répondre le plus honnêtement possible aux questions fondamentales et soigneusement formulées. Ce genre de coïncidences improbables me rend méfiant car il me semble reconnaître l'opportunisme et la fourberie. Alors je prends ma loupe de détective pour tenter de découvrir comment les choses s'emboîtent.
- Eh bien mon ami, tout ce que tu dis là, je ne peux rien en faire. Je ne peux pas juger car je n'ai pas été formé en médecine, à chacun son métier..
- Tu as bien raison !
Tu la connaissais celle-là ? Charlie cherche à minuit sous un lampadaire, car il a perdu ses clés. Alors un passant lui demande s'il est certain de les avoir perdu à cette endroit-là. Je n'en sais rien, lui répond Charlie, mais je cherche ici parce qu'il y a de la lumière.....

Eric a bien rigolé, mais je me demande s'il a vraiment compris.....

chapitre 3 - anakwene

Je suis sorti pour prendre l'air et pour rôder dans la ville, parce que je ne tiens plus en place à l'Institut. Si seulement je pouvais prendre une décision et démissionner, mais pour faire quoi après ? Avant c'était facile de tout envoyer valser et commencer autre chose, mais maintenant c'est différent et j'ai l'impression d'avoir changé d'époque. Je ne suis plus adapté à mon temps et je ne veux pas m'adapter, parce que je ne tiens pas à retourner dans le noir. Alors je dois changer le monde, mais ça, personne ne le peut. Et pendant que je traîne ma déprime, mes pensées s'envolent vers Anakwene qui est dans une situation si semblable à la mienne.

Anakwene habite dans un pays lointain, Akwani. Son pays est très isolé du reste du monde car c'est juste une grande vallée entourée de montagnes. Cette particularité géographique est une des raisons qui ont fait que les compatriotes d'Anakwene ont gardé des croyances superstitieuses et inimaginables pour nous. Les Anakwanais, car c'est comme ça qu'on doit d'appeler les habitants d'Akwani, je n'y peux rien, les Anakwanais, donc, sont convaincus que des monstres très dangereux habitent les lacs et les fleuves. Oui, c'est très étrange, moi aussi j'ai pensé ça quand Anakwene me l'a raconté. Et elle aussi a fini par trouver tout ça bizarre, mais au début c'était tout à fait normal à ses yeux.

Je n'en croyais pas mes oreilles quand elle m'en a parlé. Imagine un peu ! Dans son pays, où il y a beaucoup de lacs, les gens ont une peur bleue de l'eau, car ils sont convaincus qu'il existe des monstres aquatiques indescriptibles. Donc personne n'a appris à nager et, comme il y a beaucoup de lacs et de fleuves, il arrive souvent que quelqu'un tombe dans l'eau. Et cette personne se noie à coup sûr, on comprend, mais pour les Anakwanais c'est à cause des monstres et ils n'ont rien trouvé de mieux que d'inventer une sorte de cotte de mailles en métal, un peu comme nos chevaliers d'antan, pour se protéger des monstres féroces. Mais nous, nous savons que ça, c'est une bêtise, n'est-ce pas ? Car tous ces monstres, ce ne sont que des pures inventions

de l'esprit et porter un harnais en métal n'arrange rien quand on tombe dans l'eau puisque avec ça on coule à pic.

J'ai rencontré Anakwene pour la première fois il y a quelques années. Elle était de passage dans la ville et je l'ai croisée le long du Canal des Ducs. Sa façon de marcher au bord du canal, jamais vu ça ! As-tu déjà vu quelqu'un atteint de vertiges marcher sur un sentier de montagne ? Bon, peut-être pas mais ça peut te donner une idée de la démarche d'Anakwene.

Alors je lui ai demandé ce qui n'allait pas et elle m'a répondu : "Kwanani albasta no miro preo tomlargo tzandal...". Evidemment, ça m'a fait rire et je lui ai répondu : "Manio, manillo nio kranaminus tomlargo pritalski spi nalkantz.". Mais ça ne l'a pas vraiment aidé et comme elle était toute bl..... Pardon, vous dites ? En français ? Ah oui, bien sûr. Suis-je bête. Je recommence.....

Alors je lui ai demandé ce qui n'allait pas et elle m'a répondu : "Ce canal me fait peur parce que je n'ai pas pris ma veste ...". Evidemment, ça m'a fait rire et je lui ai répondu : "Ne t'en fais pas, si tu tombes dans l'eau je te sauverai." Mais ça ne l'a pas vraiment aidé et comme elle était toute blême, je lui ai remonté le moral avec un petit verre au bar le plus proche. Et là, elle m'a raconté l'histoire de son pays et de ses monstres effroyables. Bien sûr, je lui ai toute de suite dit que nous n'avons pas peur de l'eau et que nous savons nager. Et que chez nous aussi il arrive des accidents, mais ça n'a rien à voir avec des monstres car ils n'existent pas, tout simplement. Elle a toute de suite réagi d'une manière très enthousiaste en me disant : "Ton idée me plaît beaucoup mais elle va à l'encontre de tout ce que j'ai appris alors il faudra que tu m'expliques".

Si tu avais vu comment son visage s'est éclairé quand je lui ai parlé de nos conceptions ! Elle était toute excitée. Alors le lendemain nous sommes allés à la piscine et elle a pris des leçons de natation et au début elle avait peur, évidemment, mais sa peur n'a pas duré et au bout d'une semaine elle nageait comme un poisson.

Et elle a toute de suite voulu rentrer dans son pays et à l'aéroport elle m'a dit : "Panaou a minani preosto minanski kwalta ter minibus aki vandans. Prialta Akwani tzalkantz vertru mi numo....."

Oh oh..... Je me suis encore fait emporter par mon enthousiasme. Je reprends.....

Et elle a toute de suite voulu rentrer dans son pays et à l'aéroport elle m'a dit : "Ceci est le plus beau jour de ma vie ! Une peur ténébreuse a été vaincue, je vais tout raconter à mon peuple, ce sera une période de fêtes inoubliable à Akwani." Et elle est partie, chantant sa joie dans un état proche de la jubilation."

Deux mois plus tard j'ai reçu sa première lettre. Une lettre de déception amère et de désespoir. Ce qu'elle a appris dans notre pays, c'est une sortie du tunnel, c'est de la lumière. Mais les Anakwanais lui tournent le dos et quand elle dit que l'eau n'est pas dangereuse comme tout le monde l'imagine, que c'est une question d'apprendre à nager et que les monstres innommables n'existent pas, on lui répond : "Mais voyons, ça se saurait !" Et quand elle leur dit : "Mais alors, viens avec moi, je plongerai dans l'eau devant tes yeux et tu pourras le voir toi-même", alors les Anakwanais haussent les épaules et lui disent : "Non, il a été prouvé que cela n'est pas possible" puis ils s'en vont.

Et elle écrivait:

"Est-ce que je suis folle ? Est-ce que ceux qui ont autre chose que de la sciure de bois dans le crâne feraient partis d'une race en voie de disparition ? Quand je dis qu'il faut apprendre à nager et que les monstres n'existent pas, pourquoi personne ne réagit jamais en disant : "Ton idée me plaît beaucoup mais elle va à l'encontre de tout ce que j'ai appris alors il faudra que tu m'expliques."

Six mois après j'ai reçu une deuxième lettre d'Anakwene :

J'ai fini par comprendre des choses que j'avais oubliées dans l'élan de mon enthousiasme enfantin. Bon nombre d'Anakwanais dépendent des usines où sont fabriqués les harnais. Puis ceux qui ont perdu des êtres chers ne veulent pas m'écouter parce que ça fait trop mal car papa ou maman ou l'oncle Kwanazi ou la petite-amie Anika sont noyés à tout jamais. Mais alors, ne faut-il penser qu'aux morts ? Que fait-on de ceux qui se noieront demain ?"

Et une demi-page plus loin :

Ce qui devait être une fête inoubliable à Akwani se transforme peu à peu en un enfer. J'ai appris à nager à ma fille de six ans et nous avons rituellement enterré nos harnais à la décharge. Mais les voisins commencent à ragoter que je néglige mon enfant d'une manière honteuse et, si ça continue, je vais me retrouver en tôle et ma fille sera forcée de remettre ce harnais de malheur.

Toutes ses pensées me traversent l'esprit pendant mes errements dans la ville et finalement je me retrouve au bistro **~~L'ENFANT-TERRIBLE~~** . Je commande un demi au bar et je me dirige avec ma bière à la main vers le coin de lecture dans l'arrière salle.

Et là, par le plus heureux des hasards, je tombe sur toi.....

D'abord quelques phrases un peu gauches de part et d'autre. Puis après cinq minutes de timidité, le journal que tu lisais avec le titre "Journée mondiale du SIDA" sur six colonnes. "Qu'en penses-tu ?", m'as-tu demandé et je ne trouve rien de mieux que de répondre : "Sais-tu que le sida est le concept le plus stupide qui puisse exister ?" et je m'en mords les doigts car personne ne peut comprendre ce que je veux dire par là, ça, je l'ai appris avec pertes et fracas mais apparemment la leçon que j'ai mise des années à apprendre n'est toujours pas vraiment intégrée.

Mais toi, tu ne réagis pas comme tout le monde. Tu dis : "Ton idée me plaît beaucoup mais elle va à l'encontre de tout ce que j'ai appris alors il faudra que tu m'expliques."

chapitre 4 – science et croyance

De ma fenêtre j'ai une vue fantastique sur la ville et le panorama pourrait extasier des régiments de touristes, pour peu qu'ils aient le privilège d'entrer dans mon univers professionnel. Mais de cette vue je n'en vois que très rarement la beauté. Renfrogné, je peux passer des heures à réfléchir, assis à ma table de travail au troisième étage de l'Institut. Mes yeux regardent au dehors mais ne voient rien, car mon regard est dirigé vers l'intérieur. Je relis en mémoire tous les textes que j'ai eu entre mes mains ces dernières années, je réfléchis à toutes ces choses auxquelles j'ai déjà pensé tant de fois et parfois il me vient une idée nouvelle. Pour la énième fois j'essaie de concevoir une méthode qui me permettrait d'expliquer mes idées à tous, sans accroches. Mais je ne m'en sors pas, au contraire. Peu à peu je réalise qu'il existe des choses qu'il est impossible d'expliquer, pour la simple raison que l'autre ne veut pas que les choses pourraient être conformes à mes dires.

J'ai des idées qui n'ont pas leur place dans un institut scientifique de recherches médicales et ma présence ici est de plus en plus controversée, ce qui est très compréhensible en soi. Quoi que..... Une science qui se respecte ne devrait avoir aucune difficulté à donner sa chance aux théories adverses. A mon avis, cela serait même l'idée fondatrice de la philosophie de la science. Une approche saine doit pouvoir résister à toute critique et, même, elle encourage la critique car la mise à l'épreuve lui donne toute sa force vitale. Sauf si l'approche en question n'était finalement pas si saine que ça, auquel cas autant s'en débarrasser au plus vite. Je ne sais pas comment ça se passe dans d'autres domaines, mais dans le monde médical les théories dites dissidentes sont vraiment très mal accueillies. Prenons comme exemple le cas d'un scientifique qui, en possession d'une quantité considérable de documents à conviction, émettrait la thèse suivante :

Non seulement Louis Pasteur s'est totalement trompé, il était de surcroît un bidouilleur, un faussaire et un plagiaire. Aucun micro-organisme n'est la véritable cause d'une pathologie quelle qu'elle soit, ce qui nous permet d'avancer notre conviction que la médecine occidentale contient beaucoup de sottises et que par exemple la vaccination ne saurait être que fourberie et mensonge.

Je lui souhaite bien du plaisir à ce monsieur, très courageux soit dit en passant. Je lui garantis qu'il ira au-devant de beaucoup de problèmes sans qu'aucun débat n'ait jamais eu lieu. Il peut avoir mille fois raison, il n'aura jamais le droit à la parole et si jamais il la prenait malgré tout, la parole s'entend, il ferait aussi bien de le faire vêtu d'un très vieux costume pour être traîné dans la boue sur des très grandes distances. Pourquoi ? Eh bien, tout simplement parce que la médecine est infiniment plus proche des dogmes d'une croyance religieuse que des énoncés dûment documentés d'un savoir scientifique.

Quelle différence y a-t-il entre croyance et savoir ? Cette question a certainement fait couler beaucoup d'encre mais puisque aucune définition formulée par un philosophe de renom ne me vient à l'esprit, je vais une fois de plus consulter ma propre intuition. Il doit y avoir des liens avec des notions comme expérience pratique, expérimentation scientifique et reproductibilité, toutes ensemble réunies en une théorie étanche qui permet d'expliquer et de prévoir. Les deux hypothèses suivantes pourraient peut-être servir à illustrer la différence entre savoir scientifique et croyance religieuse.

- 1) Un mouvement ondulatoire, composé par une série de cercles concentriques et qui s'élargissent, peut facilement être provoqué par le jet d'une pierre dans une flaque d'eau.
- 2) La position au firmament des planètes et étoiles au moment de sa naissance, a une grande influence sur la personnalité du nouveau-né.

Celui qui s'avance d'un pas décidé, un sourire hautain et moqueur aux lèvres, dans le but de démontrer la nullité de la première hypothèse, n'a qu'à jeter une seule petite pierre dans l'eau pour ensuite devoir réintégrer les rangs, l'expression narquoise recouverte d'un joli teint rouge écarlate. Mais une preuve pratique et irréfutable permettant de démontrer ou de rejeter la deuxième hypothèse n'est pas vraiment à une portée humaine et il y a peu d'espoir que les chamailleries à ce sujet touchent un jour à leurs fin, à moins que le débat ne soit clos par une intervention autoritaire et musclée. L'homme a tendance à se sentir minuscule et craintif dans l'immensité de l'univers. Il aimerait bien avoir un peu plus de sécurité et bien qu'en théorie les notions de savoir et de croyance se distinguent clairement l'une de l'autre, en pratique elles ont souvent

tendance à se confondre. Ainsi l'être humain peut-il parfois allègrement promouvoir croyances superstitieuses en savoir sûr, pour ensuite pouvoir s'accrocher aux nouvelles certitudes. On peut faire croire pratiquement n'importe quoi à pratiquement n'importe qui et celui qui sait vendre crainte et remède assortie, pourra compter sur toute la population pour le défendre contre vents et marées. Exemple:

Un peuple convaincu que le soleil ne se lève que si quelques veaux soit rituellement abattus et sacrifiés la veille, ce peuple est prêt à donner beaucoup de pouvoirs aux prêtres bouchers et la perte du bétail ne pose problème à personne. Bien au contraire ! Celui qui ose prétendre que ce ne sont là que balivernes et sottises et que le soleil se lève lestement sans sacrifice aucun, celui-là sera traité comme un dangereux semeur de troubles et, si le peuple ne s'opposait pas spontanément à l'hérétique, alors on pourrait faire confiance aux prêtres bouchers pour le condamner et lui jeter la première pierre.

Et c'est ainsi que l'homme du peuple, et pas seulement lui d'ailleurs, se fait mener par le bout du nez depuis la nuit des temps.

Pardon ?..... Vous dites ?..... Ah ! Dans le passé peut-être, mais plus aujourd'hui ? En tout cas vous, vous ne vous faites pas avoir ? Mais si, mais si, vous aussi. Sinon par des sacrifices rituels, du moins par quantité d'autres remèdes soi-disant salvatrices. Et au moins aussi bêtes !

Oui, au moins aussi bêtes, c'est bien ce que je viens de dire. Vos oreilles fonctionnent à merveille, je confirme... Vous voulez un exemple ? Allez, un exemple.

Les habitants de ce pays des droits de l'homme, et surtout très prétentieux en la matière, acceptent sans rechigner les balivernes alarmantes au sujet de maladies plus terribles les unes que les autres et comme théories scientifiques bidons et thérapies de charlatan sont communément admises voire imposées, ils sont aujourd'hui arrivés au point où tout le monde accepte, pour peu qu'un spécialiste autorisé le lui conseille, de se faire administrer volontairement des produits chimiques mille fois plus coûteux que la mort aux rats et au moins aussi toxiques.

Vous ne voyez pas de quoi je parle ? Je vous rassure, ce n'est pas bien grave, ça viendra. Il y aura des petites indications tout au long de la soirée. Mais je vous les donne avec parcimonie car je dois soigneusement préparer le terrain. Sinon, je finirai sur l'échafaud, comme l'hérétique de la boucherie rituelle.

chapitre 5 – bactéries et sapeurs-pompiers

Depuis quelques années je m'étonne de plus en plus de constater à quel point nous sommes tous conditionnés, depuis le berceau, à regarder le monde à travers des lunettes collectives. Avant ça ne me le faisait pas tellement et c'est en soi assez logique car, tant que ma vision était faussée par des verres correcteurs communautaires, je ne pouvais pas me rendre compte qu'ensemble nous prenions le jaune pour du vert.

"Eh ben ! Encore un qui croit détenir la vérité !" Je vous l'entends penser de loin. Si si, inutile de nier, je l'ai entendu très distinctement. Mais dès le moment où vous avez fait entrer cette pensée dans votre boîte crânienne, vous croyez détenir la vérité vous-même, donc, nous sommes à égalité. Cependant, votre situation n'est pas comparable à la mienne, car étant nombreux et donc très forts, vous pouvez vous permettre d'ajouter un peu d'eau à votre vin et m'écouter sans quitter la salle en claquant la porte, alors que moi, je suis tout seul à devoir tirer des bords pour essayer de remonter au vent causé par vos réflexions sceptiques, ce qui me prend toutes mes forces et ne me laisse guère le loisir de garder un doute quel qu'il soit. C'est d'ailleurs ma navigation en zigzag qui est à l'origine de l'apparente incongruité de mon discours, incongruité que j'ai aussi un peu cultivée car je voudrais venir le plus souvent possible de là où vous m'attendiez le moins, stratégie éprouvée par bon nombre d'orateurs pour garder en position assise une assistance composée d'un ramassis d'auditeurs récalcitrants. Mais je m'é gare alors retournons à nos moutons...

Ce matin je me suis laissé surprendre par une quinte de toux. Du coup je n'ai pas eu le temps de mettre une main devant la bouche et mon petit garçon de six ans, qui se trouvait à peine à un mètre devant moi, a reçu la décharge complète. Evidemment, il n'était pas content du tout et avec raison, car ce n'est pas ce qu'il y a de plus appétissant. Mais, de là à se retourner, les yeux débordants d'indignation, pour ensuite s'écrier : "Papa ! Tu me craches toutes tes bactéries à la figure. Ne sais-tu pas que ça peut me rendre très malade ?" Six ans et demi il a..... Que sait-on des bactéries à cet âge-là ? Absolument rien, mais si petit soit-il, il est déjà absolument certain que beaucoup de maladies sont causées par des bactéries.

Vous pensez maintenant : "Mais peut-on imaginer un exemple plus stupide ? Les bactéries sont la cause de beaucoup de pathologies. Tout le monde sait cela. Ce n'est pas du tout du lavage de cerveau, c'est la Vérité, c'est la Réalité. Et c'est même une vérité que l'on ne peut pas apprendre trop tôt." C'est ce que vous pensez, mais si ça ne dépendait que de moi, alors dans quelques minutes vous ne le penseriez plus. En tout cas, je vais de ce pas enfoncer un gros bâton de dynamite dans la conviction que "Tout le monde sait cela"

Peu après ma quinte de toux, quand la paix, le calme et la sérénité furent revenus dans notre petite famille, j'ai raconté à mon fils ce qui suit :

- Mon fils chéri, viens sur mes genoux, j'aimerais que tu m'écoutes attentivement. Tu avais bien raison d'être très mécontent quand je t'ai craché dessus en toussant sans mettre une main devant la bouche, car ce n'est effectivement pas très propre. Cependant, que mes crachats te rendent malade, c'est ce que pensent beaucoup de gens, mais cela est à mon avis une bêtise. Les bactéries ne sont pas dangereuses, au contraire, elles nous aident à vivre. Par exemple, quand tu as mangé, les bactéries dans ton ventre t'aident à digérer la nourriture. Ce que c'est que d'être malade, beaucoup de gens ne l'ont pas bien compris. Ils disent : "Etre malade, c'est quand on a beaucoup de douleur ou de la fièvre ou si ça démange terriblement ou si on est très fatigué." Mais quand ils sont en colère ou angoissés ou malheureux, par exemple parce qu'ils se font embêter à l'école, eh bien là, ils ne trouvent pas qu'il soient malades, bien qu'ils ne se sentent pas en forme non plus. Et ça, c'est un peu bête, parce que seulement si quelqu'un a d'abord été malheureux, ou en colère, ou angoissé, et seulement une fois que ce ressenti est parti, par exemple parce qu'il ne se fait plus embêter à l'école, seulement après tout ça viendra la douleur ou la démangeaison ou la fièvre ou la fatigue. Parce que le corps doit réparer ce qui a été abîmé pendant que la personne s'est sentie malheureuse, coléreuse ou angoissée. Et c'est justement pour pouvoir faire cette

réparation que le corps a besoin des bactéries. Mais, ça, les gens ne le comprennent pas et ils disent : "Regarde, tout ça est très logique finalement. Chaque fois quand une personne a très mal par exemple, on trouve beaucoup de bactéries juste à l'endroit où ça fait mal. Donc il est évident que ce sont les bactéries qui causent la douleur, ce n'est pas possible autrement !" Mais ça, c'est aussi bête que de dire : "Regarde, chaque fois que je vois un incendie, il y a des pompiers exactement à l'endroit où ça brûle. Donc il est évident que ce sont les pompiers qui ont mis le feu, ce n'est pas possible autrement !"

- Oui mais Papa, ça c'est toi qui dit que les bactéries ne rendent pas malade. Mais c'est peut-être toi qui as tort.
- Bien sûr mon chéri, cela n'est pas totalement à exclure non plus. Mais je trouve important que tu connaisses aussi mon opinion à moi, comme ça tu pourras un jour décider toi-même ce que tu trouves juste. Les gens disent souvent beaucoup de bêtises, parce que cela leur convient, mais ces bêtises ne sont pas toujours bonnes pour toi. Apprends à te servir de ton propre cerveau, mon petit, c'est ton meilleur allié.

Bon, d'accord, il est encore très jeune. Mais je commence déjà à lui dire certaines choses car d'ici peu il aura entendu tellement souvent la même petite histoire que les prétendues certitudes lui interdiront toute réflexion indépendante. Et pour éviter son assèchement intellectuel, j'ouvre parfois un peu les petits robinets d'arrivée de doute et de réflexion critique, afin d'irriguer et fertiliser son jardin plein d'idées originales.Quelle merveilleuse phrase, ne trouvez-vous pas ? ...Bof ? Ah bon...

Quoi qu'il en soit et joliment formulé ou non, il n'est pas impossible que les idées transmises à mon fils me causent un jour de sacrés problèmes.

Les habitants des pays occidentaux et donc civilisés, à ce qu'il paraît, sont arrivés à un stade où plus personne ne trouve étrange que l'on puisse enlever l'autorité parentale à des parents qui ont perdu toute confiance en l'hôpital où leur enfant risque d'être soigné d'une manière désignée par eux-mêmes comme de la torture pure. En plus, afin de pouvoir faire profiter leurs enfants du progrès de la médecine moderne, les parents sont souvent obligés de signer un papier afin de promettre de ne jamais accuser qui que ce soit, si par malheur les soins n'avaient pas permis d'obtenir les résultats escomptés, en soi déjà une petite indication qui nous permettrait de subodorer que les spécialistes eux-mêmes n'ont qu'une confiance toute relative en les méthodes proposées.

C'est toute de même inouï ! D'enlever leurs enfants à des parents qui en principe préféreraient de se faire clouer sur une croix plutôt que de voir leur enfant souffrir, sur les conseils d'un médecin.

- Donc en se fiant à l'appréciation de quelqu'un qui serait bien embêté s'il n'y avait plus de patients à soigner et qui, de se fait, a en quelque sorte un intérêt dans la maladie de cet enfant. C'est certainement une façon de parler très agressive et je m'excuse d'avoir perdu mon calme tout d'un coup, mais en principe la situation peut se résumer à ça.
- C'est effectivement une façon de parler on ne peut plus agressive et bien sûr que ce n'est pas comme ça qu'il faut résumer la situation. Ces parents sont totalement irresponsables, ces parents ont perdu tout contact avec la réalité et il est certain que ce sont des adeptes d'une secte ténébreuse. Ce sont des parents qui par exemple

refusent de faire vacciner leurs enfants et ça c'est un comportement criminel. Envers leurs enfants et envers la société en général. Parce que ces enfants, hein, eh bien, ils pourraient par exemple contaminer les miens.

- Mais non, gros bêta ! Ils ne le pourraient pas car tes enfants sont vaccinés ! Il me semblait que tu y crois dur comme fer. Ou aurais-tu malgré tout quand même quelques inquiétudes ? Alors, dis-moi, la vaccination ne serait-elle pas si efficace que ça ?

Ce qui me semble être une excellente raison pour rendre volontaire toute acte qui consiste à traumatiser sévèrement un bébé ou bambin en lui enfonçant une grosse aiguille dans la fesse au moment même où il s'y attend le moins et pendant qu'un adulte coopératif l'a pris dans un étau digne d'un judoka professionnel afin de tuer dans l'œuf toute tentative de résistance.

chapitre 6 – but de la manœuvre

Demain c'est la journée mondiale du sida. Depuis quelque temps déjà, j'ai l'intention de passer un premier décembre dans une ville où l'on organise de nombreuses manifestations pour accentuer l'importance de cet événement international. Je voudrais alors faire le tour des étals où l'on trouve tous ces dépliants qui expliquent si bien ce qu'est que le sida, comment on peut diminuer au mieux le risque de devenir séropositif et ce qu'il convient de faire si, malgré toutes les précautions, on a quand même été infecté par le vih. Puis, lors de ma balade, je projette de faire état, à tous ceux qui s'y intéressent, de ma conviction intime que le sida est le concept le plus stupide qui puisse exister, une erreur médicale tragique et sans précédent, encore aggravée par le comportement irresponsable et parfois même criminel des politiques, scientifiques et journalistes.

Mais cette intention, je ne l'ai encore jamais mise en pratique car je suis relativement certain que des échanges d'idées transcendantes, eh ben, il n'y en aura pas des masses, puis aussi et peut-être même surtout, parce que je n'ai pas très envie de me promener pendant trois semaines avec un œil au beurre noir, ou pire. Vous savez, ceux qui se battent contre vih et sida ont souvent du mal à discuter calmement de leurs convictions, car les belligérants en question sont très impliqués dans la bataille et ils ne peuvent pas concevoir qu'il existe des gens comme moi et qui ont une conception très différente du combat à mener.

Je pense que cela est aussi un peu dû à la nature de leur objectif. Voyez-vous, si on prend à cœur les personnes malades en général, alors on a toujours du boulot. Mais celui qui ne s'occupe que des problèmes posés par un syndrome spécifique comme celui du sida, celui-là court le risque de pointer au chômage le jour même où les problèmes ont été résolus. Ce qui serait d'ailleurs à mon avis une des raisons qui font que parfois les gens se mettent subitement à défendre l'ennemi.

Admettons une personne engagée dans la lutte contre le sida et qui rencontre un type qui lui dit : "Mais non, voyons ! Le vih, il faut le considérer tout autrement. Ce truc n'a encore jamais été isolé et tout le monde parle de quelque chose dont il présume qu'elle a été observée par quelqu'un d'autre. Mais dans le fond, le problème du sida peut être résolu très facilement, tout simplement en arrêtant d'y croire."

Et alors là, il est très intéressant d'observer attentivement la réaction du porteur du fameux petit ruban rouge, pour pouvoir constater avec quelle ferveur celui-ci change

de cible en prenant la défense du concept du vih, tout en s'attaquant à celui qui vient de parler. Avouez que c'est au moins un peu curieux, cette façon de retourner sa veste.

Mais enfin, tout ça est bien amusant et nous nous entretenons agréablement de choses et d'autres depuis bientôt une demi-heure déjà, mais il serait peut-être temps que je commence à dévoiler un peu ce à quoi je veux en venir. Cela pourrait éventuellement vous permettre de commencer à vous faire une vague idée de ce que j'essaie de dire avec mon discours captivant, certes, mais aussi un peu décousu et très controversé.

Allez, je vais de ce pas essayer de vous expliquer le but de ma manœuvre...

Ce n'est pas à moi, ni à personne d'autre d'ailleurs, de juger ni vos convictions personnelles en général, ni votre opinion sur des sujets comme le sida, la vaccination ou la cigarette en particulier, comme ce n'est pas à vous de condamner mes convictions à moi. Et tant que nos discussions nous permettent d'embellir le paysage intellectuel de chacun, tout va pour le mieux du monde. Mais, en cas de divergence sur des sujets comme ceux cités ci-dessus, la discussion tend souvent à se transformer en un combat de coqs, phénomène que nous avons tous pu observer à un moment ou un autre. Par exemple les fumeurs et les non-fumeurs, on en sait quelque chose. Mais enfin, finalement tout ça n'est plus tellement un problème de nos jours, n'est-ce pas ? Les non-fumeurs sont peut-être obnubilés par la pensée : "Cette fumée dégueulasse de ces égoïstes insupportables finira par me filer un cancer à moi", mais puisque nous sommes pratiquement tous convaincus de la pertinence de cette crainte, il n'est pas bien difficile de trouver un terrain d'entente.

Quoi qu'il en soit, moi, je m'en fous complètement. Personnellement j'ai cessé de remplir les caisses de l'état en encrassant mes poumons donc, ces fanas de non-fumeurs, j'en suis libéré une fois pour toutes. Ce qui n'empêche pas que, si un jour quelqu'un avait envie de fumer une clope dans ma voiture par exemple, alors je n'aurais aucune objection. Au contraire ! Moi, j'aimerais toujours l'odeur et l'ambiance de la cigarette.

Mais enfin, je m'égare et ne me rappelle plus du tout à quoi je voulais en venir. Ah oui, ça me revient. J'en étais à expliquer à quoi je voulais en venir. Vous arrivez encore à suivre ? Bien ! Ce à quoi je voulais en venir en fait, c'est qu'il faut à mon avis apprendre à respecter un peu mieux la liberté de penser de chacun. La petite étiquette **adepte d'une secte** est si vite collée, surtout de nos jours. Parce que, hein, entre nous, il vaut mieux savoir ce que l'on fait. Prenons par exemple quelqu'un qui veut tourner à droite parce que, d'après lui, la route de gauche est dangereuse, mais toi, tu arrives avec tes certitudes et tu lui garantis qu'il vaut infiniment mieux prendre à gauche car il a été prouvé que c'est nettement plus sûr. Armé de tes conseils le gars tourne à gauche et ... a exactement l'accident qu'il avait voulu éviter en prenant la route de droite. Et te voilà, pan ! sur le bec, avec toutes tes certitudes.

Souvent un comportement un peu réservé n'est pas déplacé et si un jour tu rencontres quelqu'un qui te dit par exemple : "Mais non, la vaccination, le sida, la chimiothérapie et tout ça, ce sont des idées et des pratiques stupides et si tu veux, je veux bien t'expliquer pourquoi je pense cela, mais de grâce, ne m'impose pas tes certitudes sous prétexte que tu connais la vérité et que moi, j'ai perdu la boule", alors essaie de l'écouter au lieu de lui rétorquer : "Mais voyons, ça se saurait !". Ca peut être très intéressant que de l'écouter un peu. Peut-être va-t-il te parler d'Antoine Béchamp, ou de Jean Solomides, ou de Mirko Beljanski, ou, si tu as vraiment beaucoup de chance, peut-être même qu'il te parlera de Geerd Hamer.

Voilà en gros le message que j'aimerais faire passer ce soir. Mais je n'ai pas encore dit pourquoi j'aimerais faire cela, alors je vais vous le dire maintenant. Cependant, je vais le dire un peu différemment. Un peu, comment dire, euh, eh bien, avec un peu plus de sensibilité, d'une façon un peu plus touchante. Des fois, il y en a qui aiment bien.....

Allez, bougies et violons....

Imagine-toi, la nuit dans ton lit, vers trois heures du matin, un peu tard parce que demain il faut se lever tôt, mais tu ne dormais pas encore parce que ton fils de quatre ans avait eu quelques cauchemars et là, juste au moment où tu sens que tu vas finalement t'endormir, voilà ton fils qui se pointe à nouveau car il n'arrive pas à dormir et bien sûr, tu lui donnes encore quelques gros bisous mais tu lui dis aussi : "Bon, mon petit, maintenant il faut vraiment dormir parce qu'il est très tard et demain il faut se lever de bonne heure" et il essaie de gagner du temps mais comme tu ne cèdes pas il finit par partir et là, juste au moment où il ferme la porte de ta chambre et avec une toute petite voix d'un petit garçon tout seul au monde, il dit : "Au revoir, papa" et cruellement assailli par le doute, tu voudrais le rappeler pour le protéger contre tout ce qui pourrait le rendre malheureux, mais ça n'est pas possible parce que tu as la gorge serrée et de toute façon tu sais très bien qu'il est impossible de le protéger contre tous les malheurs de la terre et, tout d'un coup, tu as très froid dans ton lit et tu te sens bien seul à devoir assurer le bien-être de ton enfant depuis que ta femme et la mère de ton fils chéri n'a pas pu rester parce qu'ensemble vous n'en saviez encore rien à cette époque et, comme tout le monde, elle était disposée à avaler des médicaments plus toxiques que la mort aux rats car "c'est la seule et unique méthode", disait le spécialiste autorisé, mais cette unique méthode ne marche pas et alors dans ta misère tu pars à la recherche de tu ne sais quoi mais tu t'es dit comme ça que quelque part dans l'univers doit être écrite la réponse à la question "Mais comment t'aider à sortir de l'enfer, mon amour ?" et puis, miracle, tu trouves la réponse et la réponse est si belle, mais trouver une réponse à une question de désespoir, c'est très suspect, ça n'existe que dans une secte et tu veux raconter à tous ce que tu as trouvé, mais personne ne veut écouter et tout le monde dit : "Il a eu une période très difficile et il est un peu perturbé" et donc, ta réponse si belle, elle n'a servi à rien ni à personne.

A tout ça tu penses en te tournant et te retournant dans ton lit et en même temps tu sais aussi qu'il pourrait un jour t'arriver ce qui est arrivé à cette maman en Autriche, des gens qui viennent frapper à la porte, des représentants de la vérité du plus grand nombre, ceux qui sont certains que tes idées à toi, ce sont des idées très dangereuses et ces dignitaires de la justice juste, ces héros qui ne sont jamais partis pour essayer de trouver une réponse à la question "Mais comment t'aider à sortir de l'enfer, mon amour ?", ces héros viennent te dire à toi ce qui est bon pour ton fils, prunelle des tes yeux et si tu ne veux pas collaborer, il ne te reste qu'à monter dans ta voiture en pleurant pour suivre une ambulance escortée par des voitures de police et dans laquelle ta raison la plus chère de t'accrocher à la vie est transportée d'urgence à l'hôpital le plus proche car "c'est la seule et unique méthode" disait le spécialiste autorisé et quand cet unique méthode aura finalement échoué, alors il ne te restera que le bazooka pour.....

Mais ça, ce n'est pas une solution, tu le sais bien.....

Voilà pourquoi j'essaie de parler un peu aux autres. Peut-être vais-je trouver un jour quelqu'un qui voudrait bien m'écouter et réfléchir avec moi. Et alors là, nous serons déjà deux. Et puis un jour, nous serons peut-être quatre, puis huit, puis seize, trente-deux, soixante-quatre,.....

chapitre 7 – une rencontre

En désespoir de cause j'ai pris ma voiture ce matin. Pour sortir de cette maison que je ne supporte plus et pour trouver un peu de distraction en ville et essayer de chasser mes idées noires. Ca ne peut pas durer. Ce martèlement dans ma tête, il faut que ça cesse. Parfois j'oublie pendant un moment, quelques secondes ou très rarement peut-être une minute, mais après ça me revient comme une rage de dents... Comment est-ce possible ? Et pourquoi moi ? Pourquoi, pourquoi, pourquoi... Je le sais bien... Cette seringue de malheur, il y a six mois, quand j'ai fait ce remplacement au sixième étage. J'étais un peu inquiète mais aussi très confiante. Et maintenant...

J'ai erré dans la ville pendant des heures, désespérée. Personne à qui parler. Demain peut-être, puisque c'est la journée mondiale du sida. Encore que... Qu'est-ce que ça pourrait bien m'apporter ? En tant qu'infirmière je suis mieux au courant que la plupart des gens. Les détails m'échappent, je ne suis pas virologue, mais même... Le vih, le sida, les maladies opportunistes, la destruction du système immunitaire, je connais tout ça pas cœur.

Par pur hasard j'ai échoué dans ce bistro. *~~L'ENFANT-TERRIBLE~~* Ou si ça se trouve, ce n'était pas un hasard du tout. Peut-être dans mon inconscient me suis-je sentie attirée par le mot "terrible". Je me sens terriblement mal. Ou peut-être suis-je à la recherche d'un enfant terrible. Quelqu'un de pénible et qui dérange, mais en même temps aussi un héros à sa façon, un type qui se fout de tout, indestructible, peur de rien.

Un héros..... Mon héros..... Mon prince charmant, mon fier chevalier qui ose s'attaquer à ce monstre qui me tient dans son étreinte mortelle..... Ah! que c'est bon ! Encore une petite goutte, s'il vous plaît ! c'est bien ma petite, tu n'as pas encore perdu le sens d'humour alors hein, tout n'est pas perdu, il y a de l'espoir. Ne te laisse pas abattre, surtout.

Je t'ai bien vu entrer mais la première impression..... Tu ressembles à un clodo avec ce vieux manteau, mal rasé, décoiffé. Quand tu t'approches tu as un visage sympathique et tu donnes une impression de timidité et de gaucherie. J'aime bien ça, mais c'est aussi le contraire de ce que m'évoque le terme "enfant terrible".

Mais là, tu dis une chose insensée, je ne comprends pas..... tu le dis comme si tu voulais rattraper les mots au vol pour qu'ils ne soient pas entendus, mais tu l'as dit quand même. Et ce que tu as dit, seulement un enfant terrible aurait pu le dire...

- Sais-tu que le sida est le concept le plus stupide qui puisse exister ?

Ce que tu dis là, ça ne peut pas être vrai, ce n'est pas possible... Mais s'il n'y avait qu'une seule vérité au monde, alors je voudrais que ce soit celle-là.

- Ton idée me plaît beaucoup mais elle va à l'encontre de tout ce que j'ai appris alors il faudra que tu m'expliques.
- Je veux bien essayer mais... c'est une longue histoire...
- Ca ne fait rien. J'ai ne suis absolument pas pressée..

.....

- Si tu savais depuis combien de temps déjà j'espère rencontrer quelqu'un qui réagit comme toi. Mais maintenant que mon vœu a été exaucé, je ne sais pas par quel bout le prendre.
- Je suis collée à la chaise et tu peux prendre ton aise, vraiment.
- Par quoi commencer... C'est difficile car si dans une heure tu commençais à réaliser qu'il n'est pas totalement à exclure que je pourrais avoir raison, tu te rends compte par la même occasion qu'un terrible mensonge est perpétré par beaucoup de monde et à très grande échelle et donc que l'on ne peut décidément faire confiance à personne. Et, bien évidemment, cela est du coup également applicable à moi et à mon discours.

Chose qu'il ne faut peut-être pas oublier, hein. Non pas qu'il faille se méfier de tout et de tous, mais de bien garder à l'esprit qu'une personne qui a exactement les mêmes intérêts que toi, eh bien, il n'y en a qu'une seule sur terre et c'est toi-même. Tu es donc la seule personne en qui tu peux réellement avoir confiance et est bien embêté celui qui n'a pas de confiance en lui-même. Il se fera éternellement balloter par l'avis des autres, par l'avis de ceux dont il pense : "Ca, c'est un spécialiste autorisé". Mais un spécialiste ne dit pas toujours ce qui est le mieux objectivement parlant, mais souvent ce qui lui convient le mieux. Prenons un type qui veut acheter une nouvelle voiture, disons une Opel Astra, et son meilleur ami qui lui dit : "Mais non, achète une Volkswagen Golf, c'est beaucoup mieux" puis le type va demander à son concessionnaire Opel pour lui demander s'il est vrai que Volkswagen est mieux qu'Opel. Bon, c'est un exemple un peu niais, mais il peut illustrer ce que je veux dire. Ca ne te fait pas avancer et trop compter sur l'avis des autres, c'est souvent une source de déception. Je pense qu'il est bien mieux de partir du principe que chacun pense d'abord et avant tout à lui-même et à ses proches, comme ça il n'y a jamais de raison d'être déçu par le comportement d'autrui. Il est frappé..... Non, attend, revenons deux secondes sur cet achat d'une voiture. L'exemple, je pourrais évidemment l'inverser et ne pense pas que j'ai une dent contre Opel, au contraire. J'ai même eu une Astra il y a une dizaine d'années. Une 17D, très agréable et reposante. Mais il est vrai que dès qu'il y avait une petite côte à monter, alors je me faisais inmanquablement doubler par des autobus bondés et des 2CV avec remorque et galerie mais quand même, elle m'a vraiment bien servi. Mais enfin, tout ça n'a pas grand-chose à voir dans notre discussion, mais c'est aussi un peu pour rompre la glace, n'est-ce pas ? De quoi on parlait déjà ? Ah oui, qu'il faut utiliser son propre intellect.

Je trouve très remarquable à quel point les gens peuvent défendre des concepts dont il ne savent en soi pas grand-chose, autre que par ouï-dire. Par exemple quelqu'un dit : "Oui, il est certain que la grippe est causée par un virus." Mais il n'a encore jamais vu un virus et très souvent il ne sait même pas vraiment ce que l'on entend par le terme virus. Et cela n'est pas condamnable en soi, bien évidemment, car on ne peut pas avoir tout découvert, étudié et expérimenté soi-même et si on ne profite pas peu du savoir et de l'expérience des autres, on n'arrive à rien, mais ce que je trouve curieux, c'est l'agressivité avec laquelle cette personne va défendre le virus en question quand quelqu'un lui dit : "Mais non, tous ces dangereux virus et tout ça, ce n'est pas comme ça qu'il faille voir les choses."

Le sida c'est un peu pareil. Coluche le disait déjà en 1985 : "Le sida s'attrape surtout dans les journaux". Et il avait bien raison. Je vais te raconter des petites choses qui vont te faire réfléchir et qui n'ont rien à voir avec croire ou ne pas croire mais qui sont très logiques et que tu peux vérifier très facilement sur l'Internet, si tu veux, de manière à ne dépendre de l'avis de personne.

Intermezzo – insecticide

On peut commencer une histoire avec une préface ou un prologue et terminer avec une postface ou un épilogue, mais les mots entreface ou interlogue n'existent pas à ma connaissance alors j'ai mis intermezzo. Tiens donc, je viens de trouver "interlude" dans le dictionnaire. C'aurait peut-être été mieux. Bon c'est fait. Mais je suis quand même content d'avoir appris un nouveau mot. Ainsi il n'y a pas qu'à vous qu'aura servi mon effort considérable d'écrire toutes ces remarquables pages de prose.

Si on comparait la présentation de ce soir avec un tour de magie, alors on serait maintenant en principe arrivé à un de ces moments où l'artiste sort théâtralement un lapin de son chapeau haut de forme. Mais l'enthousiasme avec lequel un public composé d'enfants heureux et excités consacrent le prestidigitateur, cet enthousiasme a souvent été banni une fois pour toutes de la vie de leur parents ennuyeux et sans fantaisie et si malgré tout vous étiez actuellement assis sur le bord de votre siège, alors ce serait surtout parce que vous trépignez de tordre le cou à toutes mes idées hérétiques et qui mettent à mal des concepts et pratiques tels que bactéries pathogènes, sida, chimiothérapie, vaccination, etc., avec vos arguments qui vous paraissent à vous terriblement efficaces pour détruire l'ensemble de mon plaidoyer.

Mais je préfère ne pas participer à ce petit jeu et je voudrais, autant que possible, éviter de lâcher mes phrases légères comme des papillons délicats et multicolores, dans une salle où elles seront reçues comme une nuée d'insectes nuisibles par un public sceptique et équipé de bombes d'insecticide. Si vous tenez vraiment à l'existence du vih, par exemple, alors vous devez aussi avouer qu'il ne sert à rien d'en parler avec quelqu'un qui pense que l'on pourrait très bien vivre sans. Parce que finalement, hein, on peut défendre n'importe quel point de vue, si on n'a pas peur d'utiliser des arguments hors sujet ou ridicules. Essayer de discuter n'a pas beaucoup de sens dans ce cas-là. Comme cet archevêque qui disait à Copernic : "Mais mon cher monsieur, vous ne savez même pas réciter la bible par cœur !" Ou alors, je vois à la télé des bâtiments s'écrouler d'une manière qui me fait penser spontanément : "Ca alors ! Quelle prouesse technique que d'avoir réussi à faire tomber tous ces déchets sur l'unique surface de plancher de chaque tour. Parfaitement à la verticale, dis donc ! Je ne peux pas m'imaginer une seconde que les avions y sont pour quelque chose." Mais plus tard je me suis rendu compte que je m'étais bel et bien trompé, car des pièces d'identités toutes neuves de quelques coupables avaient miraculeusement été retrouvées dans des montagnes de gravats si volumineuses qu'il était parfois vain d'espérer pouvoir trouver une trace quelconque d'un Boeing 752.

Puis entre nous, hein... C'est bien que les coupables soient sévèrement punis. Puis aussi qu'on a su profiter de l'occasion pour remettre l'Irak à sa place. Bon, d'accord, il n'y avait pas d'armes de destruction massive. OK. Mais heu, en Iran, là ils en ont, c'est sûr. "God is on our side". Heureusement ! Et il nous aide encore une fois, parce qu'il vient de se rendre compte que l'extermination des Indiens n'a pas suffi pour garantir la paix sur terre.

Mais enfin, tout ça n'a absolument rien à voir avec le sujet de ce soir et je m'égare lamentablement. De quoi parlait-on déjà ? Ah oui, que je veux bien continuer mon histoire, mais de grâce, veuillez, s'il vous plaît, ranger cette bombe d'insecticide dans votre sac. Merci !

chapitre 8 – sortir du système

- Je commence à étouffer un peu ici. Et si on allait continuer notre discussion en se promenant un peu le long du Quai des Eaux Salées, ça te dirait ? Ou est-ce que tu préfères un autre verre ?
- Oui, super idée, j'aime bien marcher un peu. Puis c'est bien aussi pour se détendre.
- Allez, on y va. Tiens, ta veste... Rien oublié ? Hé, Titou, fait attention à toi et à demain. Ciao !

.....

- Où en étions nous ? Ah oui, j'allais te raconter des petites choses très logiques en soi et que tu peux facilement vérifier toi-même et sans dépendre de l'avis de qui que ce soit.
Il y a quelques années, j'ai lu un message sur un forum de discussion sur Internet, dans lequel quelqu'un racontait qu'il était atteint d'un cancer du larynx et qu'il suivait un traitement médical. Opération, chimio et radiothérapie, la totale. Le cancérologue traitant savait pour sûr que le cancer ne pouvait être qu'une métastase d'une autre tumeur dite primaire et il avait longtemps essayé de le trouver, mais cette tumeur restait introuvable. Ce que le cancérologue expliquait aisément en disant : "Il arrive de temps à autre qu'un cancer primaire a disparu avant que nous n'ayons pu le trouver. Ce qui peut poser de sérieux problèmes, évidemment." Et dans son message le patient disait que oui, c'était dommage qu'ils n'arrivaient pas à trouver mais tout n'était pas encore perdu et il ne se laissait pas abattre.
Voilà en gros le contenu de ce message. Qu'en penses-tu ?
- Ce que j'en pense ? Je suis infirmière et j'ai déjà entendu des histoires semblables. Il arrive effectivement que le cancer primaire reste introuvable.
- Et tu trouves tout ça normal ? Il n'y a rien à redire ?
- Ben non, je ne vois pas.....
- Bon, dans ce cas-là je vais te suggérer quelque chose dont tu diras tout de suite : "Oui, ça c'est très logique. C'est curieux que je n'y aie pas pensé moi-même." Parce que, en y regardant de près, il paraît inconcevable que le patient ne soit pas un peu plus critique dans ce genre de situations. Du genre :
Euh, attendez un peu là.... Eh, docteur, ai-je bien entendu ce que vous venez de dire à l'instant ? Un cancer qui est déjà reparti avant que l'on n'ait pu le trouver ? Alors là, j'aimerais que vous m'expliquiez un peu mieux parce que subitement je ne comprends plus rien. Si on le trouve, il faut le couper, l'empoisonner et le brûler, mais si on ne le trouve pas, il repart de lui-même ? C'est un peu comme : si un cambrioleur sonne à la porte, il faut vite ouvrir sinon il s'en va. Mais, docteur, dans ce cas-là, je préfère de loin ne pas ouvrir la porte ! Et puis, maintenant que j'y pense : je ne me sens réellement malade que depuis le début de la chimio. Vous

voulez que je vous le dise, docteur ? Je vais rentrer chez moi et je reviendrai quand le cancer aura disparu avant que vous n'ayez pu le trouver.

- Ha ha ha ! C'est très drôle..... Eh oui, je dois avouer que tu avais raison, c'est en soi très logique. Je n'y ai pas pensé moi-même mais maintenant que tu le dis... Ha ha ha !
- Tu comprends ? Si tu oses sortir du système, alors il devient possible d'aborder un tas de choses d'une manière totalement nouvelle.
- Que veux-tu dire par "Oser sortir du système" ?

- Eh ben, par exemple si tu as le courage de dire "Je vais rentrer chez moi et je reviendrai quand le cancer aura disparu", alors tu sors d'un système qui part du principe que "ne rien faire est fatal" et où un patient en tant qu'ignorant soumis est prêt à faire sans rechigner tout ce que Monsieur le Médecin Traitant lui dit de faire. En plus, on te prendra pour un débile et tout le monde te dira : "Pour qui tu te prends toi, d'oser critiquer la science médicale dans sa totalité ?", parce que ça, c'est évidemment ce que tu fais quand tu dis : "Je vais rentrer chez moi et je reviendrai quand le cancer aura disparu" ou "Le sida est le concept le plus stupide qui puisse exister" ou "La vaccination n'est que fourberie et mensonge".

Peu de gens savent qu'un grand nombre de scientifiques de haut niveau, y compris des prix Nobel, ne souscrivent pas du tout à l'approche selon laquelle le sida serait causé par le VIH. Ainsi le virus n'a, par exemple, jamais été isolé selon le protocole en vigueur en matière de virologie. Puis quand on apprend ça en tant que profane et on se renseigne dans les milieux autorisés pour tenter d'en savoir un peu plus, alors on s'entend dire que c'est une bêtise, qu'évidemment le virus a été isolé car "Est-ce que tu penses sérieusement que des millions de scientifiques y travailleraient si le virus n'avait pas été isolé, hein ? Qui tu es, toi, de penser pouvoir tout ridiculiser ?" et on te fait comprendre que des gens qui disent que le VIH n'existe pas, ce sont des dangereux révisionnistes. Comme c'est commode ! Traiter de révisionniste ceux qui ne sont pas de ton avis, excellente méthode pour s'en débarrasser définitivement. Mais ça, c'est un peu facile et ce n'est pas en partant du principe que "Tes arguments ne me touchent pas et mes arguments, si bêtes soient-ils, sont fatals pour toi", que l'on pourra débattre le sujet d'une manière honnête. C'est comme pendant l'Inquisition quand ils accusaient une fille d'avoir conclu un pacte avec le diable. Pour le prouver, les prêtres n'avançaient que des preuves absolument incontournables. Si l'accusée n'était plus pucelle, alors cela constituait une très lourde preuve, mais si elle l'était encore, alors c'était mille fois pire, car seulement le diable était capable d'une telle prouesse...

Peut-on s'imaginer un esprit plus tordu et malade ?

Autre exemple. Il est communément admis que les maladies comme la poliomyélite et la diphtérie ont disparu depuis les campagnes de vaccination massive. Alors j'en ai toujours conclu qu'avant l'introduction des vaccinations, les habitants de notre pays ont toujours été très embêtés par ces pathologies. Quelque chose comme : de 4000 avant J.C. jusqu'à 1950 après J.C., toujours et depuis 1950 après J.C. plus jamais. Mais si tu consultes un peu les chiffres officiels, alors tu vois des graphiques à la forme de la Montagne de Table en Afrique du Sud, la montée vers 1939, la descente juste après 1945, un haut-plateau entre les deux. Donc avant 1939, quand il n'y avait pas de vaccination, il n'y avait pas beaucoup de cas à déplorer, mais qu'il n'y en ait pas beaucoup après 1950, ça c'est grâce à la vaccination. Bon d'accord, on peut dire ça si on veut, pourquoi pas, après tout on fait ce qu'on veut, mais pour peu qu'on veuille bien chercher un tout petit peu, il me semble qu'il soit chose aisée de trouver d'autres explications plausibles. Par exemple, on pourrait éventuellement

prendre en considération l'idée qu'une guerre en tant que tel soit la cause d'une pathologie ou deux. Et si jamais cela était le cas, alors ça change tout parce que il me paraît peu probable qu'il existe un vaccin contre l'insécurité ou la peur causées par une guerre. Remarque, un bon anesthésiant pourrait peut-être faire l'affaire.

Un bon anesthésiant, pourquoi pas... tenez, je lance l'idée, si quelqu'un veut l'attraper... oh ! en pleine poire... ha ha ha ! excusez-moi... non, non, le rire, c'est nerveux... ha ha ha ! ça ne vous a pas fait mal, j'espère ? si, ça fait très mal ?... bon, la prochaine fois, évitez de vous mettre au premier rang... ha ha ha ! excusez-moi, c'est les nerfs... mais quand même, un bon anesthésiant !... avouez que c'est drôle... assommer tout le monde... m'enfin, dans le fond, ça ne changerait pas grand-chose... troupeau de moutons va...

- ? ? ?
- Ne fais pas attention, c'était juste un aparté...
- Ah, d'accord. Reprenons alors. Quand même, en t'écoutant comme ça, j'ai l'impression que tu ne laisses pas une pierre sur l'autre, de l'édifice de la médecine conventionnelle.....
- Bien sûr, mais que pourrait-on attendre d'autre de quelqu'un qui dit que le sida est le concept le plus stupide qui puisse exister ? Parce que si j'avais raison, alors ça impliquerait beaucoup plus que juste un tout petit défaut esthétique dans l'approche globale de la médecine.
- Oui mais, pourquoi s'opposer par exemple à vouloir chercher un peu de réconfort dans la sécurité réelle ou imaginaire fournie par une petite piqûre de vaccination ?
- Bien sûr, en principe je n'ai rien contre et je pense que la médecine a un effet rassurant du fait de sa grande spécialité et technicité, d'où un effet placebo non négligeable, mais cela a aussi des effets pervers. La confiance en cette impressionnante machine a fait qu'il y a de moins en moins d'esprit critique et, à mon avis, l'effet placebo s'est fait rattraper depuis belle lurette par l'effet nocebo engendré par les messages de plus en plus nombreux et alarmants au sujet de quantité de maladies prétendues plus terribles les unes que les autres. Le fait est que nos conceptions actuelles nous empêchent d'aborder une interprétation de la réalité bien plus salutaire que celle fondée sur des concepts comme par exemple la vaccination en tant que petit harnais de sécurité, mais qui en réalité ne fait qu'aggraver les choses.

Nous avons divisé le monde en bien et en mal et dès que nous pensons avoir séparé le bien du mal dans un domaine quelconque, nous construisons une clôture autour du bien et depuis le petit jardin ainsi obtenu nous attaquons le mal. Les bactéries avec des antibiotiques, les travailleurs immigrés avec la haine raciale et les dictateurs, que nous avons d'abord mis en place nous-mêmes, avec des frappes chirurgicales par missile téléguidé. Mais je m'égarer de nouveau... Revenons à nos moutons déguisés en bactéries et virus.

Mon histoire est laborieuse mais cela est inévitable, parce qu'un concept comme le sida est le résultat d'un siècle de recherches médicales dans la mauvaise direction. Une petite phrase comme : "Le sida est le concept le plus stupide qui puisse exister" est vite dit, mais expliquer comment tout cela s'emboîte est considérablement plus fastidieux.

Pour bien faire il faudrait remonter au moins jusqu'à Louis Pasteur et la conviction que les maladies sont causées par des bactéries, ou, comme il disait : "Une

maladie est un germe et un germe est une maladie". Car c'est au moins depuis cette époque-là que nous faisons fausse route. J'ai dit cela une fois à un ami très sceptique qui m'a répondu : "Oh arrête ! Quand est-ce que tu auras fini de nous les casser avec ton Louis Pasteur. C'est tellement vieux tout ça. La recherche médicale a fait des progrès faramineux depuis cet époque-là et les idées d'un type comme Pasteur, on s'en fout complètement." Mais je trouve que cela est une réponse très étrange car, si tu as pris le mauvais chemin, alors tout progrès est synonyme avec éloignement. Si tu rames dans le mauvais sens, tu as beau changer ton rameur en bateau à moteur, mais si tu ne changes pas de cap par la même occasion alors tu n'auras pas progressé mais seulement augmenté la vitesse avec laquelle tu te perds.

.....

Mama mia. Je ne fais que te saouler avec mon monologue et ça va en faire beaucoup trop. Tu sais ce qu'on va faire ? Je vais te donner l'adresse de quelques sites Internet où tu trouveras des tas d'informations et que tu pourras lire tranquillement. Puis je vais te donner mon numéro de téléphone, comme ça tu peux m'appeler si tu veux continuer à en discuter. Qu'en penses-tu, on fait comme ça ?

- Oui, tu as peut-être raison. Ce que tu racontes est vraiment très intéressant mais de temps en temps je perds un peu le fil.
- Je ne t'ai pas beaucoup laissé parler
- Oh, mais ça ne fait rien du tout. Punaise, tout ce que tu m'as dit ... J'ai vraiment été bien inspirée ce matin quand j'ai décidé de quitter ma maison pour prendre un peu d'air frais en ville.
- De l'air frais ? La plupart des gens ne vont pas en ville pour ça, au contraire
- Oui, c'est vrai. Disons que je suis partie à la recherche d'idées fraîches. M'enfin, pourquoi tourner autour du pot. Je pense que je ferais aussi bien de te le dire. On m'a donné le résultat du test, il y a quatre jours..... Séropositif...
- Ah ! Maintenant je comprends mieux ton intérêt pour tout ça ! Quoi que.....Ce n'est pas la première fois que je parle avec quelqu'un qui se croit séropositif, mais le plus souvent on me regarde d'un air très méfiant. Tu devrais faire attention : peut-être ne suis-je qu'un mauvais type qui cherche à séduire toutes sortes de femmes malheureuses et un peu perdues. C'est possible, tu sais...
- Oui, c'est possible. Mais ne te fais pas d'illusions ! J'ai pratiqué le karaté et ma ceinture noire, je l'ai encore et j'ai toujours le niveau.
- Merci de me l'avoir dit. Comme ça, je me méfie aussi. Voilà, quelques adresses Internet et mon numéro de téléphone. J'espère que tu m'appelleras très bientôt !
- Tu peux compter sur moi. Il y a très longtemps que je n'ai pas eu une discussion aussi intéressante qu'aujourd'hui. Regarde, je te donne mon numéro également, comme ça tu peux m'appeler aussi.
- Merci ! Et, eh bon, tu le sais maintenant et il ne faut plus l'oublier : On ne peut être séropositif que tant que l'on y croit ! Au revoir !
- Au revoir et je t'appellerai très bientôt, promis !

chapitre 9 – bref et concis

Je suis entré dans l'Institut comme un voleur et j'ai parcouru sur la pointe des pieds la distance qui sépare le portail d'entrée en chêne sculpté de mon antre au troisième étage. Puis j'ai fermé la porte de mon bureau... Ouf! Pas envie de croiser par exemple l'éminent Prof. Dr Ing P.J.C. de Mirepoix et de ce fait d'être obligé de faire causerie. Je n'ai absolument pas la tête à simuler de l'intérêt pour les actualités en recherches médicales. C'est quoi déjà, la dernière découverte ? Ah oui, la pneumonie atypique. Ça me paraît inconcevable, un tel flot ininterrompu et infini de nouvelles trouvailles plus alarmantes les unes que les autres. Comment est-ce possible qu'ils partent tous sur les chapeaux de roue dès qu'une nouvelle connerie pointe du nez ? La moindre vague dépêche venant de n'importe où sur le globe et tout le monde de se pencher au-dessus d'un microscope vingt-quatre heures sur vingt-quatre, dans l'espoir de faire une découverte historique. Cette fois-ci c'est tout de même le comble, je trouve. Et ça s'appelle de suite une épidémie... Pour bien faire, il faudrait même employer le mot pandémie, parce que le phénomène est mondial. Mondial à quel point ? Quelques cas à Hong-Kong puis à Toronto. Un virus qui ne sévit exclusivement qu'à Hong-Kong et Toronto, quelle logique scientifique pourrait bien se cacher derrière ce phénomène ? Ah! Euréka, j'ai trouvé ! Définition :

⇒ Le virus du sras se distingue de tous ses collègues non-sras par sa préférence exclusive pour les villes n'ayant comme voyelle que la lettre O.

Que tous ceux et celles qui ont élu domicile à Fontdodo et Ondontrop se sentent concernés, car à partir de dorénavant et jusqu'à désormais ils ne pourront plus jamais se cacher derrière des excuses minables telles que "Si j'aurais su, j'aurais pas venu."

Bon, d'accord, c'est d'une niaiserie sans bornes. Vous avez bien raison. Mais je refuse de prendre ma gomme pour tout effacer, car ma définition reflète parfaitement bien mon estime pour la médecine en général.

Quel heureuse rencontre dans *~~L'ENFANT-TERRIBLE~~* ! Enfin quelqu'un qui a l'air intéressé. Si elle arrive à intégrer les informations qu'elle va trouver sur l'Internet, alors il y aura une personne de plus de sauvée des griffes du sida. Mais malgré tout j'ai quand même l'impression d'avoir beaucoup parlé pour dire peu de choses. Je dois vraiment trouver une façon plus concise de m'exprimer. Il doit y exister une méthode, quand même ! Allez, je vais m'y coller une fois de plus.

Si en Occident on dit à quelqu'un :

⇒ Une laryngite est causée par un micro-organisme

alors la personne à qui on vient de parler n'est nullement étonnée et elle est parfaitement en paix avec l'information reçue. Mais si tu dis que cela n'est pas exact et que c'est au mieux une demi-vérité, alors on te prend pour un fou. Attends, peut-être devrais-je essayer de formuler ce qui d'après moi se rapprocherait plus de la réalité.

⇒ Une laryngite est la deuxième phase d'une pathologie qui trouve son origine dans un conflit biologique causé par un événement dramatique et inattendu, ressenti comme "finalement ne pas avoir obtenu ce que l'on était déjà sûr d'avoir"

Et voilà, ça part déjà en biberine ! Ma définition est on ne peut plus poussive, elle n'est pas claire, elle fuit de tous les côtés, elle est six fois plus longue que la brève définition microbienne et elle ne contient pas le quart des informations qu'il faudrait.

Ce phénomène mérite d'être étudié de plus près d'une manière rigoureuse et logique et ça va par le même biais donner une petite touche scientifique à mon discours, parfois peut-être un peu trop clownesque.

L'énoncé : "Une maladie est causée par un microbe", je l'appellerai une *formule de type M* (m pour microbe), abrégée en *ftM*, puis l'énoncé qui part d'un conflit biologique comme cause, je l'appellerai une *formule de type C* (c pour conflit), abrégée en *ftC*.

La *ftM* :

⇒ Une laryngite est causée par un microbe

suffit, car l'auditeur comprend ce que l'orateur veut dire et il est totalement en paix avec l'idée exprimée. Le concept microbe est connu, personne ne pose des questions pénibles comme "Alors, dans ce cas-là, j'aimerais que l'on m'explique pourquoi beaucoup de gens n'attrapent pas une angine quand le microbe de l'angine est dans les parages" et personne ne pense plus à faire une drôlerie comme le Dr Jaioubliessonnom, qui s'est lui-même contaminé avec un sérum contenant le microbe du choléra pour s'écrier, quelque temps après les faits : "Regardez ! Je ne suis pas tombé malade et j'ai donc prouvé que la cause du choléra n'est pas un microbe !" De toute façon, toute cette critique n'aurait aucun sens, car la mise au point des concepts tels que bactéries pathogènes et non-pathogènes, système immunitaire et résistance de l'individu, ont rendu possible de rejeter toute critique.

Maintenant, retournons à la *ftC*.

Je vais essayer de procéder autrement et de donner à cette idée la même structure que la *ftM*, donc en partant du principe que l'auditeur est familier avec les notions sous-entendues et qu'il ne m'écoute pas dans l'unique but de me torpiller avec des remarques parfum soude caustique ou acide chlorhydrique, au choix. Dans ce cas-là, la *ftC* deviendrait :

⇒ Une laryngite est causée par un conflit biologique

Ce qui ne nous dit pas ce que j'entends par la notion conflit biologique, mais ça c'est normal, car la *ftM* ne dit pas non plus ce qu'est un micro-organisme. Ensuite, la *ftC* n'explique pas de quel genre de conflit il s'agit, mais ça aussi est correct, car la *ftM* ne spécifie pas non plus quel est le micro-organisme concerné. Pour finir, on me reprochera que la *ftC* est beaucoup trop affirmative, mais ça colle aussi car dans la *ftM* il n'y a pas non plus beaucoup de place au doute

Bon, c'est peut-être une meilleure façon de procéder. Je dois essayer d'être bref et concis, pour indiquer d'entrée où je veux en venir. Ceux qui me disent : "Eff, t'es Q" et qui pensent que mes formules sont débiles, eh bien, qu'ils continuent d'en être convaincus et les autres, ceux qui trouvent mon approche intéressante, sont assez grands pour poser des questions.

chapitre 10 – jeanne et anne

Mon discours est laborieux parce que je crains d'être rejeté. J'essaie de tout prévoir et de répondre à toutes les questions imaginables et inimaginables avant même qu'une seule ne m'ait été posée. A cela s'ajoute que je tente courageusement de réveiller la curiosité de chacun mais ça, c'est une tentative vouée à l'échec car beaucoup de gens n'ont aucune envie de réfléchir d'une manière originale. Je suis d'ailleurs souvent sidéré quand j'entends, pendant une discussion, quelqu'un avancer une opinion absolument banale, comme s'il s'agissait d'une trouvaille extraordinaire et géniale, à laquelle personne n'avait encore jamais pensé.

Je prends l'exemple d'une femme, que j'appellerai Jeanne, qui dit à sa copine, que j'appellerai Anne, qu'elle ne fera jamais une mammographie et, là, on entend Anne répondre d'une manière excitée et relativement fanatique : "Mais c'est vraiment stupide ce que tu dis là, Jeanne ! Voyons, il vaut beaucoup mieux la faire régulièrement, cette mammo, parce que si quelque chose n'allait pas, hein, alors tu aurais les meilleures chances de t'en sortir s'ils interviennent le plus rapidement possible."

Mais ce que dit Anne, c'est le reflet exact de l'opinion de monsieur et madame tout le monde et cette avis, nous l'avons tous entendu ou lu en moyenne au moins 2386 fois, ce qui rend la remarque d'Anne relativement superflue, à mon avis, sauf peut-être pour ce reclus octogénaire, sourd-muet et aveugle de naissance, qui s'est retiré depuis 1949 dans une bergerie inaccessible et située en Haute-Corse, au fin fond d'une vallée non répertoriée par la population autochtone de l'île. Donc, à moins de vouloir éviter des moments de silence ingérables, quelle pourrait bien être l'intérêt de la discussion entre Anne et Jeanne ? En donnant de telles réponses, Anne nous apprend que sa copine est la dernière des imbéciles ignorantes et que les considérations qui ont amené Jeanne à oser formuler une approche extraordinaire, ne sauraient être que des aberrations totalement stupides, aux mieux.

En entendant une telle discussion, je me demande invariablement pourquoi Anne s'accroche tant à l'opinion courante et je ne comprends pas ce qu'elle pourrait bien risquer si elle disait à Jeanne : "J'aimerais que tu m'expliques le fond de ta pensée, parce que tout le monde est convaincu que, généralement parlant, seul un dépistage précoce peut permettre d'éviter le pire." Il me semble que cette réponse pourrait rendre la discussion infiniment plus intéressante.

Reformulons tout ça un peu différemment.

Jeanne: Je ne ferai jamais une mammographie.

Anne: Mais c'est vraiment stupide ce que tu dis là, Jeanne ! Voyons, il vaut beaucoup mieux la faire régulièrement, cette mammo, parce que si quelque chose n'allait pas, hein, alors tu aurais les meilleures chances de t'en sortir s'ils interviennent le plus rapidement possible.

Et la discussion est déjà arrivée à terme, car que pourrait-on encore y ajouter ? Anne se fout complètement de l'opinion de sa copine et ce que dit Anne, ce sont des banalités que Jeanne a déjà pu lire cinq mille fois dans Elle, Marie Claire ou Paris Match.

Alors que ça pourrait se passer autrement...

Jeanne: Je ne ferai jamais une mammographie.

Anne: J'aimerais que tu m'expliques le fond de ta pensée, parce que tout le monde est convaincu que, généralement parlant, seul un dépistage précoce peut permettre d'éviter le pire..

Jeanne: Je veux bien le faire, mais c'est une longue histoire.

Anne: Alors, essaie de le dire d'une manière brève et concise.

Jeanne: Admettons que l'on me fait une mammo puis que l'on trouve une tumeur maligne et qu'une intervention s'impose. Mais cette intervention risque, à mon avis, de causer de tels traumatismes qu'il faut être vraiment sûr de ce que l'on fait avant de commencer à le faire, et qu'il faut surtout ne rien entreprendre avant d'avoir obtenu la réponse à la question : "Mais docteur, d'où me vient cette petite boule dans le sein ?" Cette question n'est vraiment pas pertinente pour beaucoup de gens et ça les regarde, mais pour moi elle est essentielle, d'autant plus que le médecin, qui se propose d'aller bricoler mon corps, ne sait généralement pas du tout pourquoi j'ai cette petite boule, mais moi, si. Et je vais même aller encore plus loin : la cause de la petite boule dans mon sein en est une, qui rend totalement inadaptées, voire dangereuses et nocives, toute opération chirurgicale et autre chimiothérapie. Donc, si on me trouve une petite boule maligne, alors on me conseillera des traitements que je trouve absolument insensés donc, quoi de plus logique que de dire : "Je ne ferai jamais une mammographie".

Anne: Pour être honnête, comme beaucoup de gens je pense aussi que la réponse à ta question : "Mais docteur, d'où me vient cette petite boule dans le sein ?" n'a pas beaucoup d'importance, mais admettons que tu as raison. Alors, j'aimerais bien entendre ta réponse à cette question si importante à tes yeux.

Jeanne: C'est une excellente idée. Parce que, quand tu connaîtras la réponse, alors tu auras compris par la même occasion pourquoi la question avait tant d'importance.

.....

Non, je crois qu'il vaut mieux laisser tomber. Pauvre Jeanne, elle me fait déjà de la peine. Avec quel courage héroïque va-t-elle essayer de formuler ses idées. Mais j'ai beaucoup appris à mes dépens et je suis bien placé pour savoir qu'une telle discussion, ça ne mène pas bien loin et tout ce que Jeanne lui dira aujourd'hui, Anne l'aura oublié demain. A quelques exceptions près, il n'y a pas de place pour des idées nouvelles et originales dans la cervelle de nos prochains. Les enfants, oui, ce n'est pas pareil, ils sont ouverts à tout et aspirent la connaissance comme un papier buvard la tâche d'encre toute fraîche. La seule chose qui pourrait éventuellement créer un peu de place nette dans le cerveau et faire sortir un individu de sa léthargie, ce serait un gros pavé dans le mare, un coup de tonnerre par beau temps, un événement imprévu et déracinant, un gros orage psychique qui dépoussiérerait avec des tornades de doute les coins oubliés d'un cerveau ramolli par toutes les certitudes accumulées, pour ainsi, comme par enchantement, transformer la vie pendant un bref instant en une aventure enivrante.

Jeanne sait si bien parler de ses idées et elle est très documentée. Mais, dans le fond, elle s'y prend très mal dans cette discussion avec son amie. Anne a beau essayer d'être très positive, ses convictions profondément enracinées, toutes ses choses qu'on lui a apprises depuis sa naissance, Jeanne ne peut pas y accéder et le discours de Jeanne ne trouvera pas d'accès au monde imaginaire d'Anne, obstrué qu'il est par les rochers immuables des certitudes absolues.

...quelle heure est-il ?... ah non ! six heures et demi déjà, c'est incroyable !... plus de trois heures que je me prend la tête... bon, je me casse en vitesse... où est ma veste ?...ah, là bas... puis à quoi je pensais à l'instant ? un truc que je voulais écrire... ah oui, la lutte anti-cancer... vite, je l'écris de suite, sinon j'oublierai...

Si une personne a réussi à sortir d'un canal après qu'une autre personne l'a poussée dedans, peut-on utiliser cette réussite comme argument pour justifier la poussée de l'autre ? Bien sûr que non ! Or cela est exactement ce que font nos hommes de médecine spécialisés en cancérologie. Vous n'êtes certainement pas d'accord avec mon affirmation, mais c'est moi qui tiens le microphone et je vais en profiter lâchement pour vous en mettre une deuxième couche et vous dévoiler ce à quoi on peut comparer la lutte anti-cancer soi-disant scientifique.

⇒ Infliger à quelqu'un une peur mortelle de l'eau¹⁾, ensuite le pousser dans un canal²⁾, puis procéder au sauvetage du noyé³⁾ en utilisant des crochets excessivement traumatisants pour finalement, si jamais le noyé n'était pas mort ou mortellement blessé, se vanter⁴⁾ d'avoir sauvé quelqu'un.

...au cas-où :

- 1) Raconter tous les jours dans tous les journaux combien terrible est le cancer.
- 2) Te faire passer pour quelqu'un qui s'y connaît et dire à un patient : Vous avez un cancer.
- 3) Ouvrir le patient, enlever partiellement ou entièrement un organe puis brûler et empoisonner ce qu'il en reste.
- 4) Dire que c'est grâce au progrès en médecine que l'espérance de vie a augmenté.

...bon allez, je me casse... où est ma veste... puis, où sont mes clés ?... ventre saint-gris, c'est toujours pareil... du calme, il y en a peut-être qui m'entendent... oui mais, où j'ai foutu mes clés... ah! elles sont là... mais quel bordel ici, ça ne peut plus durer... où est cette maudite veste ?... je déraille, je l'avais déjà mise...

épilogue

Ce n'est pas que je n'ai plus rien à dire, mais en principe je suis maintenant à peu près arrivé à la fin de mon texte pour ce soir, aussi parce que l'ensemble doit tenir sur un seul et unique CD. D'ailleurs, je pense qu'un certain nombre d'entre vous ne seraient pas plus déçus que ça d'apprendre que c'est la fin, parce qu'il y en a toujours qui n'aiment pas du tout mais qui n'ont pas le courage de partir en plein milieu de la soirée, même s'ils ont eu une permission explicite de le faire au tout début du spectacle.

Ce genre d'événements est souvent clôturé, après une ovation plus que tumultueuse et qui fait parfois regretter à l'orateur d'avoir laissé ses boules Quiès à la maison, par une petite gâterie supplémentaire appelée "encore" ou "bis" et je suis disposé à faire de même. Mais à cause de ces projecteurs aveuglants je ne peux pas voir la salle et je n'ai pas la moindre idée du nombre d'auditeurs encore présents. Je ne peux donc pas exclure formellement que nous ne sommes plus que deux, auquel cas j'imagine très bien que vous n'oseriez pas trop applaudir et crier avec insistance pour surtout ne pas rater un bis éventuel. Afin de vous épargner ce genre de situations pénibles, car malgré tout je vous aime bien, j'ai décidé une fois pour toutes de toujours vous donner un bis en fin de soirée, donc indépendant des manifestations de votre enthousiasme délirant. Voilà ce qui règle avec élégance un problème épineux.

Mon discours contient bon nombre de fils conducteurs que je pourrais reprendre pour continuer à broder pendant des heures, mais une soirée comme celle-ci ne doit pas s'éterniser et si après coup il s'avérait que cette petite réunion ait été un succès historique, alors je réfléchirais à une suite pour quand vous serez bien reposés.

Pour le bis, je reprends un des fils abandonnés à leur sort et qui pendouille dans le vide, pour continuer à tricoter encore un petit peu. Voyons voir..... Encore une lettre d'Anakwene peut-être, ou cet œil au beurre noir suite au rixe du premier décembre ? Déconner un peu avec Eric la Tuile, ou serait-ce mieux de dire beaucoup de mal de Pasteur en disant beaucoup de bien d'Antoine Béchamp ? Sinon, reprendre la discussion entre Jeanne et Anne, un des rares passages constructifs de mon discours, mais je leur ai lâchement cloué le bec. Oui mais, je suis parti du principe qu'il faille casser avant de reconstruire et ce n'est pas le moment de changer de stratégie.

Je crois que j'ai une meilleure idée. Je vais faire sonner le téléphone chez moi pour parler encore un peu avec Ariane. Ah oui, vous ne pouvez pas le savoir, mais Ariane est la femme que j'ai rencontrée au bistro **~~L'ENFANT-TERRIBLE~~** Vous dites ?... Comment se fait-il que je connais son nom ? Mais voyons, réfléchissez ! Elle m'avait donné un petit papier avec son numéro de téléphone, vous y êtes ? Eh ben, sur ce papier, elle avait aussi écrit son nom. Ariane, elle s'appelle. Joli nom, n'est-ce pas ? Non, non, non, son nom de famille et son numéro de téléphone, je les garde pour moi.

Allez, on y va. Le téléphone sonne. C'est Ariane qui m'appelle car elle aimerait avoir plus d'informations. Et comme j'aime beaucoup parler de mes idées et aussi parce qu'elle est très belle, j'adore discuter avec Ariane. Peut-être je ne la laisse pas indifférente non plus. Qui sait, si ça se trouve cette petite soirée va encore se terminer d'une manière très inattendue...

Driiing.....Driiing.....Driiing.....

bis

.....Driiing.....Driiing.....Driiing

- Allô...
- Bonjour, ici Ariane. Nous nous sommes rencontrés avant-hier dans un bistro en ville et nous avons convenus de se téléphoner. Est-ce que tu te rappelles de moi ?
- Ariane ! Quelle bonne surprise ! Evidemment je n'ai pas encore oublié notre discussion. Si c'était le cas, j'aurais bien des soucis à me faire... Alors, comment vas-tu ? En ville pour prendre un peu d'air frais ?
- Non, je suis encore à la maison. Mais si ça te convient, je peux être au bistro **~~L'ENFANT~TERRIBLE~~** en une demi-heure. J'ai lu beaucoup de choses sur l'Internet et, pour être honnête, je trépigne de reprendre notre discussion.
- Ah oui, quelle bonne idée. C'est beaucoup mieux que de se parler au téléphone. A moi aussi, il me faut environ une demi-heure. Puis de toute façon, attendre quelques minutes à l'intérieur, ce n'est évidemment pas un problème.
- Génial ! Je saute dans la voiture. A toute de suite !
- A toute de suite. Et fais attention sur la route.

Tuuuut..... Tuuuut Tuuuut Tuuuut Tuuuut Tuuuut

Voilà le contraire de ce qu'un joueur de hockey sur glace Québécois appellerait "niaiser avec le puck". Et aussi d'entrée un rendez-vous, c'est encore beaucoup mieux. Puis elle a l'air vraiment très enthousiaste. Qui sait... Bon, faut que j'arrête de me prendre la tête avec ça. Puis je dois faire attention. Donner à une personne soi-disant séropositive des idées qui feraient qu'elle n'irait plus chez un toubib, il y en a qui collent une étiquette **gourou d'une secte** pour beaucoup moins que ça. M'enfin, qui vivra verra. D'abord en route pour :



Euh... Si à un moment donné vous aviez subitement l'impression d'être de trop, je vous laisse le soin de quitter les lieux sur la pointe des pieds.....

~~~/~/~~

- Salut ! Excuse-moi, j'ai mis un peu plus de temps que prévu mais normalement il n'y a jamais de bouchon sur la route à cette heure-ci. Ca fait longtemps que tu es là ?

- Salut ! Mais non, dix minutes maxi. Puis, attendre quelqu'un au bistro, ça n'a jamais été une punition pour moi. Donc ne t'inquiète pas, surtout.
- D'accord, je ne me ferai pas de soucis. Une minute, je vais mettre ma veste au porte-manteau. Il fait chaud à l'intérieur comparé au temps qu'il fait dehors.

.....

Voilà, c'est fait.

C'est vraiment bien que tu sois si facilement joignable puis aussi que tu as tout de suite accepté ma proposition de se rencontrer. Ma tête est comme une cocotte-minute sous pression depuis avant-hier. J'ai lu beaucoup de choses sur le site Internet de <http://perso.wanadoo.fr/sidasante> et j'ai quelques questions urgentes à te poser et auxquelles je suis vraiment incapable de trouver une réponse. J'ai aussi lu ton article - **Mais que se passe-t-il ?** – et ça m'a permis d'avancer un peu, mais j'ai de plus en plus l'impression que chaque réponse appelle invariablement aux moins deux questions nouvelles.

- Ah oui, c'est souvent comme ça au début et c'est assez démotivant, je connais. Mais on s'y habitue assez rapidement et le fait que beaucoup de choses posent beaucoup de questions sans réponse, ça nous le savions bien quand nous étions enfants, mais nous l'avons oublié en grandissant. Parce que, ne pas savoir quelque chose, ne pas pouvoir répondre à une question, ça n'est pas possible, n'est-ce pas ? C'est horrible, on se fait sévèrement punir à l'école et on se fait huer par les petits camarades. Mais quand on redevient conscient du fait que les questions sans réponse sont largement majoritaires et que ça n'a rien à voir avec la bêtise, au contraire même, alors vivre dans l'incertitude redevient supportable voire agréable. Alors, ces question urgentes ? Peut-être je peux t'aider, on ne sait jamais.
- C'est étonnant comme tu peux reformuler les choses de telle manière qu'elles réapparaissent sous un jour nouveau. Mais bon, première question. Je ne sais absolument pas quoi faire avec le test du vih. Si le vih n'existe pas alors ce test ne peut qu'être bidon. Mais il doit mesurer quelque chose quand même ? Quelle est la différence entre séropositif et séronégatif ?
- Je n'en ai pas la moindre idée. Mais ce que je sais par contre, c'est que lorsqu'une personne a été testée séropositive, elle ne deviendra, en principe, plus jamais séronégative. Mais si la même personne fait des tests anonymes, alors le résultat est tantôt positif, tantôt négatif. L'explication scientifique de ce phénomène serait que pour qu'un résultat soit réellement fiable, il doit être confirmé par un deuxième test. A quoi on doit ajouter que les faux positifs et négatifs ont tendance à sérieusement brouiller les pistes.

Si on reconsidère tout ça la tête bien reposée, on peut faire le résumé suivant : si le résultat est positif, alors on a de fortes chances d'être positif, mais ce n'est pas sûr et si le résultat est négatif, on ne peut pas exclure à cent pour cent d'être en réalité positif, mais que les anticorps soient en si petit nombre, qu'ils en deviennent indécélables.

Puis, si on prend une loupe de détective pour analyser l'ensemble encore une fois, il ne nous reste plus qu'à s'esclaffer à la vue de tant d'âneries. Si ce n'était pas aussi tragique. Parce que, même si les tests Elisa et autre Western Blot ne mesuraient rien du tout, il y a une grande différence très facilement décelable entre l'état d'âme d'une personne qui a eu le diagnostic – **séropositif** - et une qui n'a pas reçu une telle claque. Et si la médecine dite scientifique, mais qui ne l'est pas, avait gardé un soupçon d'empathie, alors elle saurait qu'une telle claque est infiniment plus néfaste pour la santé que tous les bactéries et autre retro-virus réunis.

- C'est certain, mais que dois-je faire du résultat qui m'a été communiqué il y a quelques jours ? Si tu avais vu la tête catastrophée du médecin ! J'en ai eu des cauchemars.
- Ben, je sais ce que j'en ferais moi, mais ça ne te sert pas grand-chose à toi.
- Alors, dis-moi.....
- Je veux bien le faire, mais seulement si tu me promets solennellement d'étudier au moins une heure par jour tous ce que tu peux trouver à ce sujet. Il faut t'approprier la connaissance, sinon elle ne te servira à rien et tu finiras par accorder à nouveau de l'importance au diagnostic – **séropositif** – , avec tout ce que cela implique.
- Marché conclu, main sur le cœur !
- D'accord. Alors ce que je ferais moi-même, ce serait de me rappeler la scène dramatique où on m'a donné le résultat et de m'imaginer le médecin catastrophé comme un clown, avec sur sa tête un grand chapeau pointu, rouge et avec des petites étoiles argentées. Et sous cette image j'écrirais : *Pauvre, pauvre clown. Ni lui ni tous ces collègues ne se doutent à quel point ils se sont faits avoir pendant leurs études et ils sont absolument certains, ou plutôt convaincus, de leur savoir.*

Et si on commandait un peu de bière et quelques tapas ? Il y a encore beaucoup à dire, donc autant le faire dans une ambiance détendue. On fait ça ?

- Ah oui, super idée !
- Titou ! Envoie-nous la carte, s'il te plaît. Avec deux pressions... Non, une Leffe et une Heineken...